

**TRUBLYON**  
STREET ART FESTIVAL  
15 AU 17 SEPT 2017  
En pages centrales



**ACTU 02**  
**AU COMEDIA**  
Trois nouvelles  
salles



**GUIDE URBAIN 13**  
**AVEC MOB HOTEL**  
Confluence  
groove enfin

# LE PETIT BULLETIN

# TOUS

# AU

# CINÉMA!

À LA UNE - TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR VOTRE RENTRÉE CINÉMA

## ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Jamais ces derniers mois nous n'avions vu une salle KO comme mercredi dernier, à l'instant où s'effiloçait le générique clôturant *120 battements par minute*. Sonnés tel un Conor McGregor à la 10e reprise, les spectateurs tentèrent de retrouver un brin d'esprit après ce coup de poing de Robin Campillo. Pas le chef d'œuvre pour cinéophile annoncé par la rumeur cannoise ? Assurément un uppercut, cinéma de combat filmant au plus

près une lutte collective et festive, celle d'Act Up-Paris. Salvateur. L'insouciance régnant parfois aujourd'hui, noyée dans l'individualisme de l'époque et la distance induite par les réseaux sociaux ont fait oublier sa cruciale importance. Chez Campillo, on baise après les AG, on mange des ecstas pendant les manifs. Et on slogante durant un enterrement. La vie ! Lestrade et sa bande ont cassé les codes revendicatifs des années 80, rendu les 90's sexy, malgré tout. Ce film le mon-

tre, intensément. Ce qu'il ne montre pas (ou juste le temps d'une mixtape), c'est que Lestrade a aussi collé dix ans durant des baffes mélomanes, affranchissant les lecteurs de *Libé* sur toute une culture house par ses critiques affutées. Avant d'aller vous pâmer devant Soichi Terada au Bellona (en page 12), relisez ses *Chroniques du dancefloor. 1988-1999. 120 battements par minute* ? Le beat de la house music. N'oublions pas d'où elle vient, ni les luttes qu'elle a dopé.

**GIBERT JOSEPH**

**LA VIE SCOLAIRE SIMPLIFIÉE !**

Livre de MATHS  
 Livre de Français  
 Livre d'Histoire  
 Livre d'Anglais  
 Livre d'Économie  
 Livre d'SVT

Vendez Achetez

Centre de Soie

3 QUAI GAILLARD • 69002 Lyon  
6 RUE DE LA BARRE • 69002 Lyon  
Ligne A et D station Bellecour

CENTRE COMMERCIAL  
Avenue de Bâillon • 69120 Moulon-Milly  
Parking gratuit de 1800 places  
Ligne K et T3 station La soie

www.gibertjoseph.com

UN COUP DE CŒUR ABSOLU. ÉPATANT !  
FRANÇOIS TRIGÈRE

MAÏWENN, PASSIONNÉMENT !  
MADAME FIGUEROA

TAHAR RAHIM, LUMINEUX !  
VERONIQUE THIESS

GÉNIAL ROSCHDY ZEM !  
IBRAHIM

UN DES FILMS LES PLUS STIMULANTS DE LA RENTRÉE !  
MADAME FIGUEROA

TAHAR RAHIM MAÏWENN ROSCHDY ZEM

# LE PRIX

LES ENNEMIS, C'EST CEUX QU'ON AIME LE PLUS...

# DU SUCCÈS

scénario de FÉDÉRIC LUISI-MARISTE

OCS

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

in Parisien

Élérama

LE PETIT BULLETIN FESTIVAL #1

28 OCT / 20H30  
**KEREN ANN**

27 OCT / 20H30  
**COCOON**

29 OCT / 19H  
**ROVER**

**CHAPELLE DE LA TRINITÉ**  
29 rue de la Bourse - Lyon 2<sup>e</sup>

3 CRÉATIONS ENTRE POP, FOLK & CLASSIQUE

WWW.PETIT-BULLETIN.FR / FESTIVAL

BAIN BOIS GRANDS CONCERTS

## EXPLOITATION

« **DES FILMS EN PLUS AU COMÆDIA** »

Marc Bonny fête en septembre les vingt ans de sa société de production et distribution Gebeka – qui a décroché deux César pour *Ma vie de Courgette*. En octobre, il ouvre trois nouvelles salles au Comœdia et sort *Zombillénium*. 2017 est une belle année, pas encore achevée...

PAR VINCENT RAYMOND

**Mi-octobre, le Comœdia ouvre trois salles de plus. Après beaucoup de rebondissements...**

**Marc Bonny :** Au départ, je m'étais intéressé à l'Odéon, mais sans solutions architecturales pour les sorties de secours, ni possibilité de faire plusieurs salles, j'avais laissé tomber. Ce projet d'extension est alors arrivé en 2011. Il était initialement plus ambitieux en termes de fauteuils, avec deux salles en bas et une grande en haut.

L'annonce de la reprise de la Fourmi et des CNP par l'Institut Lumière a alors été faite ; je savais qu'ils seraient positionnés sur le même créneau que nous. Cette nouvelle concurrence étant une grosse inconnue, j'ai revu la capacité à la baisse avec trois salles plus petites, sur un même niveau, pour baisser le coût de l'opération, à environ 2 millions d'euros. Il faut savoir que pour ce type d'investissements, les salles Art et Essai bénéficient d'aides fortes du CNC et de la Région. Le risque est donc balisé.

**Avec neuf écrans, y aura-t-il une inflexion dans la programmation ?**

**MB :** Non. On va continuer à faire ce pourquoi on a repris le Comœdia il y a onze ans. Il y aura des films en plus (ceux qui ont toute leur place et qu'on ne pouvait pas accueillir), et aussi – surtout – on pourra en garder d'autres plus longtemps ou avec d'avantage de séances.

**Quel est l'objectif en termes de fréquentation ?**

**MB :** Quand on a rouvert, il nous a fallu trois ans pour monter en puissance et atteindre notre niveau de fréquentation actuel [300 000 spectateurs par an, NDLR]. Là, on espère 20 à 25% de plus immédiatement, parce que le site existe, qu'il est identifié, qu'il fonctionne et qu'il a des outils de communication. Je ne vois pas pourquoi il y aurait du délai.



Marc Bonny, pas du genre à se croiser les bras. Sauf sur les photos

**Votre société de distribution Gebeka souffle vingt bougies. Que contient son catalogue aujourd'hui ?**

**MB :** Sur les 100 films qu'on a sortis, certains partent – parce qu'ils n'étaient qu'en 35mm et que ça ne valait pas le coup financier de les faire basculer en numérique ; d'autres s'arrêtent parce qu'on n'a plus les droits. Mais il reste autour de soixante films. Dont *Kirikou* et *la Sorcière*, de Michel Ocelot, qui était sorti en décembre 1998. Et justement l'année prochaine, nous allons faire une ressortie pour Noël de ce film emblématique de l'animation française : *Kirikou* a vingt ans, et il est vaillant. Nous sommes en discussion avec Michel Ocelot pour qu'il fasse un court-métrage spécial bonus dans le style *Princes et Princesses* en théâtre d'ombre se passant en Afrique avec des animaux. On s'est vu avec le producteur de *Kirikou* pour mettre ça en route.

**2017 a débuté par le sacre de *Ma vie de Courgette* aux César, confirmant son triomphe en salles.**

**MB :** Si l'exploitation est une activité relativement stable (à 5% près), la production et la distribution sont davantage en dent de scie : cela dépend des projets. Après les vraies déceptions qu'ont été *Dofus* et *108 Rois Démons*, *Ma vie de Courgette* nous a remis du baume au cœur – et au compte en banque (rires) ! Pour la fin 2017, nous avons deux sorties importantes : *Drôles de petites bêtes*, d'après les livres d'Antoon Krings le 13 décembre, clairement pour les 4-8 ans. Avant, le 18 octobre, *Zombillénium*, présenté à Cannes hors compétition, à Annecy en ouverture et à Angoulême. Celui-ci n'a pas de cible précise : à partir de 8 ans et pour les jeunes adultes.

**Comment s'est faite la rencontre avec Arthur de Pins, l'auteur de la BD et réalisateur ?**

**MB :** Son producteur, Henri Magalon m'a contacté en premier, il y a quatre ou cinq ans – c'est aussi long que de faire des salles de cinéma ! – et je suis devenu coproducteur. J'ai pas mal suivi la fabrication. Arthur est venu plusieurs fois à Lyon, et on va le faire revenir avant la sortie.

**Menez-vous d'autres projets au long cours ?**

**MB :** Je me suis intéressé à *La Vallée des Loups*, le documentaire que Jean-Michel Bertrand a tourné dans les Hautes-Alpes – il vient d'obtenir le Prix du Public au festival du film des Diabletrets, la référence dans ce domaine. Il prépare une suite montrant comment les louveteaux sortent de la meute pour aller fonder la leur, *La Marche des loups*. Ce sera un film poétique, jeune public et familial sur la faune sauvage. Le sujet m'intéresse et le personnage est fascinant. Il faut au moins trois ans de travail. Jusqu'à présent, je n'ai pas trop fait ce genre de projet. C'est aussi ce qui m'attire dans l'animation : j'essaie de trouver des choses différentes.

DANS LES  
COULISSES  
DU BALLET  
DE L'OPÉRA DE LYON

SAMEDI 9 SEPTEMBRE  
DE 13H À 19H — GRATUIT

  
OPERA de LYON

**OUVERT À TOUS**  
VISITE DU GRAND STUDIO DE DANSE,  
RÉPÉTITIONS, ATELIERS, RENCONTRES,  
PROJECTIONS, VENTE D'AFFICHES...

04 69 85 54 54  
[WWW.OPERA-LYON.COM](http://WWW.OPERA-LYON.COM)



VILLE DE  
LYON

La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON  
la métropole

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la culture et de la communication, la ville de Lyon, le conseil régional Auvergne Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

EXPLOITATION

# LE COMPLEXE DU CINÉMA

Le mieux est l'ennemi du bien : quand trop ouvrir de salles peut mener à en fermer d'autres...  
Tour d'horizon des projets dans l'agglomération.

PAR VINCENT RAYMOND

**O**utre l'ouverture de trois salles supplémentaires mi-octobre au Comœdia (voir ci-contre), il faudra compter avec l'UGC Part-Dieu, regroupant à l'horizon 2020 ses deux niveaux en un seul site et passant de 14 à 18 écrans. Après validation en février 2017 de l'extension et restructuration de l'ensemble du pôle commercial par la Commission départementale d'aménagement commerciale (CDAC), la Commission nationale (CNAC) s'était auto-saisie en mars ; elle a donné son accord le 8 juin dernier. Rien ne s'oppose plus à ce (probable) futur Ciné-Cité, qui rendra le sympathique Astoria bien singulier dans le parc lyonnais... et risque de faire de l'ombre au multiplexe de la Cité-Internationale, déjà fragilisé.

## MÉGARATÉS EN SÉRIE

Déjà présente en Isère ou les deux Savoies, l'enseigne Megarama voulait s'implanter dans la Métropole. Un projet de 8 écrans et 1466 fauteuils pour Saint-Bonnet-de-Mure, ZAC du Chanay, avait été accepté en CDAC. Considérant que ce site empiétait fortement sur les zones de chalandise des salles de Villefontaine, Meyzieu, Saint-Priest et Bron, le GRAC (Groupement de salles indépendantes) avait porté recours début mai en CNAC et obtenu gain de cause. Megarama, débouté, doit patienter une année avant de redéposer un dossier foncièrement différent en CDAC.

À Givors, justement, Megarama va se retrouver début octobre pour la seconde fois en CNAC, après avoir été retoqué l'an passé. Modifications : deux salles en moins pour 114 fauteuils ôtées... seulement. Vivement soutenu par les édiles givordins<sup>1</sup>, ce projet de désormais sept salles et 1 187 sièges, fait fi de l'existence d'un cinéma désaffecté, Le Paris, et de la volonté d'associations comme Luci (portée par Élise Salera) de le ranimer – avec le concours de la municipalité et en synergie avec les salles de proximité voisines (Rive-de-Gier, Firminy ou Jean-Carmet à Mornant).

Christophe Langlade, le directeur de celle-ci, a su sensibiliser les élus mornantais à l'impact d'un multiplexe à douze minutes de ses portes : « Le cinéma est un "produit frais", il faut le consommer immédiatement. Un multiplexe



Les 400 Coups - DR

posera fatalement un problème dans l'accès aux copies. » Un gain d'immédiateté risquerait de porter un coup fatal à l'ensemble du réseau de proximité, et à ces salles rendant le cinéma accessible à un public très jeune ou âgé.

Mais très fidèle. L'exemple du Cin'Éole de Craonne laisse rêveur : avec trois séances hebdomadaires, il a réalisé durant la saison 2016-2017 10 426 entrées en 183 séances, progressant de 23% en un an !

## BEYNOST ? EH BEN NON.

Retoqué en CDAC, le Groupe CGR s'est étranglé en découvrant que les élus ayant rendu un avis défavorable pour ses dix salles et 1 700 fauteuils reprenaient la main. Seuls. La Communauté de communes de Miribel et du Plateau s'est réapproprié un projet redimensionné à cinq salles pour 850 sièges, bâti à Saint-Maurice-de-Beynost sur un terrain acquis conjointement. Quant à l'exploitation, elle serait confiée à un opérateur privé en délégation de service public, ayant pour mission de travailler avec les associations locales. Cette solution à dimension raisonnable, qui devrait être déposée en CDAC début 2018<sup>2</sup> pour une ouverture en 2020 fait (presque) l'unanimité en sa faveur : CGR n'exclut pas de revendiquer le foncier, arguant qu'un acte de cession avait déjà été conclu avec le propriétaire du terrain. À suivre...

## ALORS, EST-CE CALADE ?

CGR ne repart pas toujours défit : les indépendants de Villefranche-sur-Saône en font l'amer constat. Jusqu'à présent, trois sites travaillaient de concert : Le Rex, L'Éden et Les 400 Coups. L'ouverture le 30 novembre d'un CGR de dix salles et 1 878 fauteuils (visant 447 000 entrées annuelles, selon le directeur général du groupe, Jocelyn Bouyssy<sup>3</sup>) les contraint à réduire la voilure : seul va demeurer Les 400 Coups – très apprécié pour ses Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais de novembre – et quatre salariés dont Rodolphe Donati, son directeur. « C'est un gros coup, explique celui-ci. On risque d'être étranglés et de se retrouver dans une spirale vicieuse de recroquevillement, alors qu'il faut être dans la sérénité pour continuer notre travail d'action, d'animation de promotion d'un autre cinéma. J'ai bon espoir que la Ville de Villefranche nous sécurise par le biais d'une convention. L'adjoite à la Culture, très à l'écoute, me l'a assuré. » Ne reste qu'à la signer...

<sup>1</sup> malgré nos tentatives, nous n'avons pas pu joindre les élus en charge de ce dossier

<sup>2</sup> in Le Progrès du vendredi 16 juin 2017, p. 23 : « Après le multiplexe, voici le multiplexe de la communauté de communes »

<sup>3</sup> in Le Film Français n°3682 du 19 février 2016, p. 16 : Rencontre - Jocelyn Bouyssy

## COMŒDIA

# 7, 8, 9 DES SALLES TOUTES NEUVES

PAR VINCENT RAYMOND

**I**l aura fallu six années pour porter la capacité totale du Comœdia de 980 à près de 1200 fauteuils. Une durée moins liée aux contraintes du chantier qu'aux impondérables. Lorsque l'INPI quitte ses locaux du 7<sup>e</sup> arrondissement à l'automne 2011, Marc Bonny saute sur l'occasion. N'ayant pas la capacité d'acheter la parcelle seul, il fait offre commune avec le promoteur Eiffage, qui souhaite bâtir un hôtel rue Raulin et utiliser les parkings sous le cinéma. L'INPI est séduit et un permis de construire unique est accordé pour l'ensemble du chantier. L'architecte des Bâtiments de France pose alors ses conditions à Eiffage : conserver intacts des éléments de façade et les voûtes souterraines. Deux ans de blocage suivront.



Lorsqu'un accord est trouvé, Marc Bonny doit repenser ses plans : l'Institut Lumière s'est glissé dans le jeu en reprenant la Fourmi et les CNP. L'architecte Yann Lecocq (qui a présidé à la renaissance du cinéma en 2006, mais aussi en 1984) imagine alors trois salles de 50, 85 et 85 places. Un Tetris en 3D optimisant astucieusement l'espace. Ne restait plus qu'à résoudre une somme hallucinante de problèmes de copropriétés et à louer le local du 11 rue Pasteur, une ancienne pâtisserie, pour créer les sorties. Lancés dans la discrétion en avril dernier, les travaux ont nécessité d'avancer l'écran de la salle 6 (en sacrifiant quelques sièges), et permis de remplacer le système de traitement d'air. Les trois nouvelles salles seront livrées mi-octobre, soit pour le Festival Lumière. « Ce n'est pas fait exprès » s'amuse Marc Bonny.

## COMŒDIA : REPÈRES

- 1914** : Création du cinéma Berthelot dans la rue éponyme par Jules Melchior Pinard
- 1924** : Émile Peyre rachète les trois salles et les baptise Comœdia
- 1944** : Destruction le 26 mai par les bombardements, reconstruction par l'architecte Georges Peynet. Rouvrant en 1949, le cinéma est dirigé par les frères Pierre et Jacques Lapouble
- 1974** : Le Comœdia passe à cinq salles
- 1987** : L'architecte Yann Lecocq crée trois salles de plus
- 1993-2003** : Passage sous pavillon UGC, puis fermeture... provisoire
- 2006** : Marc Bonny et Marc Guidoni, nouveaux propriétaires, rouvrent six salles
- 2017** : Le Comœdia passe à neuf salles. Il est le plus grand complexe d'art et d'essai indépendant de France

14 FILMS POUR APPÉTITS CINÉPHILES

# COMME UNE FAIM DE 2017

Bien sûr, on en oublie. Mais il y a fort à parier que ces quatorze films constituent des pierres de touche de la fin 2017. En attendant (entre autres), Joachim Trier, Depardon et Kathryn Bigelow, bon appétit !

PAR VINCENT RAYMOND

## MOTHER!

de **Darren Aronofsky**

LE 13 SEPTEMBRE

Initialement programmée pour novembre, la sortie du nouveau Aronofsky a été avancée pour cause de sélection vénitienne et c'est, à bien des égards, une excellente nouvelle. Déjà victorieux sur la Lagune avec *The Wrestler* en 2008, l'auteur de *Requiem for a dream* et de *Black Swan* convoque ici du lourd – Jennifer Lawrence, Javier Bardem, Michelle – toujours active – Pfeiffer, Ed Harris – pour ce qui s'annonce comme un bon vieux thriller des familles, mâtiné de fantastique dérangeant. La double affiche préventive, offrande de style sulpcien revisité grand-guignol, tient de la promesse merveilleuse ; il faudra cependant patienter jusqu'à la clôture d'une très alléchante Mostra – le festival qui, désormais, donne avec Toronto le tempo des Oscar – pour savoir si ce mystérieux flacon recèle l'ivresse escomptée.

Jennifer et Javier comme mise en bouche...



## LE REDOUTABLE

de **Michel Hazanavicius**

LE 13 SEPTEMBRE

Portrait chinois de Godard, au moment où il se défait de ce qui lui reste de fantaisie et commence à se prendre sérieusement au sérieux, *Le Redoutable* est adapté du récit autobiographique *Un an après* d'Anne Wiazemsky. En savant théoricien-praticien de l'art du détournement, Hazanavicius en a extrait une substance cinématographique purement godardienne, faite de références intellectuelles, de calembours à tiroirs, de ruptures narratives et stylistiques, qui dépeint sans déférence ni cruauté le JLG égaré de 1967 (à son époque Mao-moi), à la fois fragile et tyrannique, jouée sans afféterie (mais avec chevrottement et cheveu sur la langue obligatoires) par Louis Garrel.



## FAUTE D'AMOUR

de **Andrey Zvyagintsev**

LE 20 SEPTEMBRE

Il est des films qui vous marquent à vie par la grâce d'un seul plan. Chronique d'un déchirement familial, *Faute d'amour* est de ceux-là. Andrey Zvyagintsev nous y montre le cri muet d'un enfant qui, témoin invisible d'une dispute de ses parents, apprend que ceux-ci se moquent de lui comme d'une guigne ; les conséquences seront dramatiques. Attendez-vous à une claque cuisante... comme toujours avec Zvyagintsev.



## LE SENS DE LA FÊTE

de **Éric Toledano & Olivier Nakache**

LE 4 OCTOBRE

Cette comédie douce-amère se déroulant dans les coulisses d'une noce est taillée sur mesure pour Jean-Pierre Bacri, interprétant un organisateur de mariages au bout du rouleau et entouré par un cortège de bras cassés, de parasites et d'imprévus. Le droopyissime comédien a mis la main à la pièce montée scénaristique des Nakache & Toledano, permettant des relances quand le soufflé tend à retomber. Notons enfin une très intéressante distribution, au bon goût œcuménique, puisqu'elle réunit toutes les "familles" du cinéma francophone, de Vincent Macaigne à Kevin Azaïs, de Benjamin Lavernhe à Judith Chemla, d'Antoine Chappey à Suzanne Clément en passant par une kyrielle de nouveaux venus.

## TÉHÉRAN TABOU

de **Ali Soozandeh**

LE 4 OCTOBRE

Un titre au singulier, pour un film qui ne l'est pas moins – il est tourné en rotoscopie, comme *A Scanner Darkly* – et qui recouvre ce pluriel d'interdits officiels pesant sur la société iranienne. Mais entre l'officiel et la sphère privée, il y a un monde que certains soi-disant gardiens de la morale franchissent avec une élasticité de conscience confondante (à moins qu'il ne s'agisse d'hypocrisie). Chronique de la vie de trois femmes et d'un musicien tentant d'échapper à un quotidien anxiogène, *Téhéran Tabou* est une photographie sur fond sombre émaillée, grâce la forme choisie, de quelques instants de grâce visuelle.

## LA PASSION VAN GOGH

de **Dorota Kobiela & Hugh Welchman**

LE 11 OCTOBRE

Espéré depuis des années, ce film d'animation hors norme a été peint à la main dans le style de Van Gogh – ce qui est assez logique puisqu'il est lié à l'histoire du malheureux artiste. Une manière audacieuse de revisiter l'œuvre tourmentée du peintre, qui a déjà conquis le public du festival d'Annecy : il lui a remis son prix.

## THE SQUARE

de **Ruben Östlund**

LE 18 OCTOBRE

Lauréat surprise sur la Croisette, le réalisateur suédois s'était fait connaître en montrant la couardise et l'égoïsme d'un homme lors d'une avalanche, puis les conséquences sur sa famille dans *Snow Therapy* (2014). Voici qu'il s'attaque au monde de l'art contemporain, et en particulier aux contradictions intimes de ceux qui font profession de le transmettre au public. Ironie du sort, la Palme d'Or sort pendant la Biennale d'Art Contemporain et le Festival Lumière...

## ZOMBILLÉNIUM

d'**Arthur de Pins**

LE 18 OCTOBRE

Le réalisateur de *La Révolution des crabes* passe enfin au long-métrage avec l'adaptation (réussie) de sa série BD la plus célèbre : l'histoire d'un parc d'attractions dirigé par des morts-vivants, mais menacé de fermeture ou de reconversion sauvage à cause de la jalousie d'un vampire (et de la cupidité du diable, l'actionnaire majoritaire). Aussi original dans le ton que vif et fluide dans l'animation, rythmé par une B.O. de Mat Bastard, ce film distribué par Gebeka (comme *Ma vie de Courgette* l'an dernier) mérite d'être le succès monstre d'Halloween.

... un Poirot à la neige pour finir

## LA BELLE ET LA MEUTE

de **Kaouther Ben Hania**

LE 18 OCTOBRE

La cinéaste révélée par le documentaire incisif *Le Challat de Tunis* (2015) poursuit dans la même veine tranchante, dénonçant le sort réservé aux femmes en Tunisie. Racontant ici l'histoire d'une étudiante violée par des policiers, elle adopte une forme de narration aussi audacieuse qu'intelligente : de longs plans-séquences, chacun figurant les interminables étapes d'un calvaire intime aggravé par des mentalités étriquées et une barbarie administrative qui rappellent par instants l'excellent *I am not Madame Bovary* de Feng Xiaogang. Glaçant et maîtrisé.

## AU REVOIR LÀ-HAUT

d'**Albert Dupontel**

LE 25 OCTOBRE

On est prêt à miser gros sur le 7<sup>e</sup> long-métrage de Dupontel-réalisateur – sa première adaptation : il transpose l'extraordinaire roman homonyme de Pierre Lemaitre (Goncourt 2013) débutant dans l'enfer suffoquant des tranchées de 1918 et se poursuivant par une escroquerie aussi macabre que rocambolesque durant les Années folles, avec supplément de gueules cassées. Au générique, outre le cinéaste-interprète, sont notamment attendus Laurent Lafitte et Nahuel Perez Biscayart, dont c'est l'année puisqu'il est aussi, rappelons-le, la tête d'affiche de 120 battements par minute.

## COCO

de **Lee Unkrich & Adrian Molina**

LE 29 NOVEMBRE

Pari osé pour Pixar : un film d'animation à la tonalité burtonienne se déroulant au Pays des Morts – mais version musicale et mexicaine. On y suivra les aventures d'un jeune guitariste victime d'un sortilège, à la recherche d'une idole et d'un secret familial. À la réalisation, un vieux routier de la maison de Luxo Jr. qui aligne déjà *Monstres & Cie*, *Le Monde de Nemo* mais aussi *Toys Story 2 & 3* à son compte. Pour faire oublier les dinosaures ?

## LES GARDIENNES

de **Xavier Beauvois**

LE 6 DÉCEMBRE

Les films en costumes ou avec Nathalie Baye portent chance à Xavier Beauvois. Il combine les deux en dirigeant à nouveau la comédienne, mais aussi sa fille Laura Smet dans un drame paysan se déroulant sur fond de Grande Guerre.

## STAR WARS - LES DERNIERS JEDI

de **Rian Johnson**

LE 13 DÉCEMBRE

Vous avez compris l'astuce ? À chaque Noël, il faut compter sur un épisode de la franchise. Soit un spin-off comme l'an dernier – le très bon *Rogue One*, qui était en réalité l'épisode 3, 5 – ou sa suite l'année prochaine ; soit un nouvel épisode dans la saga. Pour décembre, ce sera le numéro VIII, avec le retour Luke-in-ze-hood Skywalker, la réponse à plein de questions en suspens, et de nouvelles interrogations.

## LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS

de **Kenneth Branagh**

LE 13 DÉCEMBRE

Sydney Lumet avait placé la barre très haut avec sa prodigieuse adaptation du whodunit d'Agatha Christie (1974), Branagh s'y risque avec une distribution aussi riche en sommités shakespeariennes et stars hollywoodiennes que son aîné. Mais la majeure différence réside dans le fait que le cinéaste campe lui-même Hercule Poirot. Pour se mettre en train en fin d'année.

## INSTITUT LUMIÈRE L'ASIATIQUE, LE MYSTIQUE, LE CAUSTIQUE...

Un mois et demi avant l'ouverture de sa 9<sup>e</sup> édition, le Festival Lumière présente un solide avant-goût de sa programmation à l'Institut homonyme. Mais pas que.

PAR VINCENT RAYMOND



«Tu vois, la claquette chaussette, j'ai pas compris»

**R**évision générale. Par le passé, l'Institut Lumière a déjà anticipé un Festival en programmant dès septembre des films de (ou avec) son Prix Lumière. Mais c'était surtout parce qu'ils ne figuraient pas dans le tableau final des projections. 2017 semble opérer un changement radical en proposant rien moins que cinq longs-métrages de Wong Kar-wai (soit la moitié de son œuvre) et deux conférences pour se remettre dans le bain.

Des films de la première partie de sa carrière, scandant les années 1990 (de *Nos années sauvages* à *Happy Together*), qui l'ont inscrit avec insistance comme figure originale d'un renouveau du cinéma asiatique – et en définitive, mondial. Cette mise en bouche délétera les salles bondées durant la semaine festive, encourageant le public à découvrir des productions plus rares. Pour accompagner ces flamboyants zakouskis, deux comètes dont les univers sont

aussi opposés que l'influence sur leurs confrères et consœurs considérable : un hommage à Andreï Tarkovski, avec la reprise de la rétrospective de la Cinémathèque (voir encadré) et une intégrale Jean Vigo, permise par la restauration de sa trop brève œuvre par la Gaumont. Un trio gagnant.

### ▼ SOIRÉES DE PRÉSENTATION DU FESTIVAL LUMIÈRE

À l'Institut Lumière  
Les 7, 9 et 12 septembre

## REPRISE ...ET LE SOVIÉTIQUE

PAR VINCENT RAYMOND



Le vainqueur remporte le maillot zone

**M**ême si la soirée d'ouverture de la rétrospective Andreï Tarkovski (1932-1986) est prévue mardi 5 septembre autour de *L'Enfance d'Ivan*, cinq des six films programmés seront déjà visibles dès le 1<sup>er</sup> septembre – autant dire la quasi totalité de cet hommage en copies restaurées, et la presque intégralité de l'œuvre du cinéaste soviétique. En un quart de siècle, Tarkovski a signé sept longs-métrages malgré des embûches politiques, censurales, économiques et, en définitive, la maladie. Pourtant, chacun d'entre eux est un continent à part dans le paysage mondial, une source d'inspiration et de fascination, un insondable abîme mystique dont on ne saurait prétendre épuiser la déroutante richesse. À la lisière de la métaphysique, de l'introspection et de la science-fiction, ce cousin russe de Bergman entraîne ses spectateurs dans des expériences malaisantes.

L'énigmatique *Stalker* (1979) en apporte une preuve irréfutable. On y suit le parcours en zig-zag de deux hommes, guidés par un "stalker" à l'intérieur de la "Zone", territoire interdit ayant ses propres lois. Leur but : atteindre une chambre au centre de cette Zone, où il est possible – dit-on – d'exaucer ses vœux. Le voyage pour y accéder est moins physique qu'une épreuve psychologique et un révélateur de caractère ; le film lui-même, dans sa forme sobre voire janséniste requiert du spectateur endurance et disponibilité, voire un abandon total. Ce n'est pas l'esprit de logique que Tarkovski convoque, mais la capacité à l'abstraction et à l'irrationnel. Avis à ceux qui, étant las de ce monde ancien, auraient envie de zoner...

### ▼ STALKER

À l'Institut Lumière le vendredi 1<sup>er</sup> septembre à 20h30  
Rétrospective Tarkovski jusqu'au 8 octobre

# convergence vélo

DIMANCHE 10 SEPT.

Rejoignez-nous !

À PARTIR DE 14H

20 DÉPARTS EN DIRECTION  
DE LA PLACE DES TERREAUX,  
PUIS 15H30 CORTÈGE COMMUN  
VERS LE PARC BLANDAN  
[WWW.CONVERGENCEVELO.COM](http://WWW.CONVERGENCEVELO.COM)

GRATUIT  
ET SANS  
INSCRIPTION

**Partenaires :** La Ville à Vélo, La CLAVette Lyonnaise, Janus France, Lyon Vélo, Le Recycleur, FFCT - Codep 69, RÉAGIR - L'enfant et la rue, Lyon et les 9 arrondissements, Bron, Chassieu, Meyzieu, Oullins, Pierre-Bénite, Saint-Genis-Laval, Vaulx-en-Velin, Vénissieux, Villeurbanne.



[www.grandlyon.com](http://www.grandlyon.com)  
[www.pignonsurru.org](http://www.pignonsurru.org)

LA MÉTROPOLE S'ENGAGE  
POUR UNE VILLE PLUS MOBILE

GRANDLYON  
la métropole

## Opération « Bonne année » : une place supplémentaire offerte pour tout achat d'abonnement !

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 31 JANVIER



### Deux formules au choix :

**31,80 €** : Carte de 6 places

**48 €** : Carte de 10 places

Cartes rechargeables valables un an à partir de la première utilisation.

Non nominatives et utilisables à plusieurs.

### CINÉMA LE ZOLA

Salle Art & Essai / 3 festivals

117, Cours Émile Zola - Villeurbanne

Métro A - Station République

Tél. 04 78 93 42 65

www.lezola.com

## LE FILM DE LA SEMAINE PETIT PAYSAN

Un petit éleveur bovin tente de dissimuler l'épidémie qui a gagné son cheptel. Ce faisant, il s'enferme dans des combines et glisse peu à peu dans une autarcie paranoïaque et délirante. Une vacherie de bon premier film à voir d'une traite.

PAR VINCENT RAYMOND

**D**ifficile d'être plus en phase avec l'actualité qu'Hubert Charuel. Au moment où l'on s'interroge sur la pérennité des aides à l'agriculture biologique, et où l'on peine à mesurer les premières conséquences du énième scandale agro-industriel, son film nous met le nez dans la bouse d'une réalité alternative : celle des petits paysans. Ceux qui n'ont pas encore succombé, rongés par l'ingratitude de leur métier et les marges arrières de la grande distribution, ni été aspirés par leurs voisins, gros propriétaires fonciers ou de fermes automatisées – on en voit ici.

### SANS FOIN NI LOI

Pierre est un petit paysan à la tête d'un domaine raisonnable – c'est-à-dire qu'il la gère tout seul, mais en lui consacrant tout son temps. Lorsqu'il détecte dans son troupeau des animaux malades d'une mystérieuse fièvre hémorragique, il redoute le pire : l'abattage de la totalité de ses bêtes. La dissimulation lui offre une illusion de répit, mais les



conséquences ne font qu'aggraver le problème. Hubert Charuel signe un portrait "empathique" de ce prolétaire rural, au plus près de ses ressentis. De fait, il restitue la perception distendue de sa réalité anxieuse, ainsi que les répercussions psychologiques ou psychosomatiques. Cette vision hyper-subjective convient bien à un métier où le lien affectif entre l'animal et l'humain est primordial : Pierre n'"exploite" pas son bétail, il élève un troupeau. La nuance paraît sémantique, elle est plutôt comptable : en-deçà d'un certain nombre d'animaux, l'éleveur s'occupe de chacun d'entre eux, les connaît individuellement et les prénomme. Nulle prime, fût-elle impo-

sante et rapidement versée, n'est donc en mesure d'oblitérer le traumatisme vécu lors d'un abattage. Il convient de saluer l'interprète Swann Arlaud, rarement vu dans un aussi grand rôle. Autant physique qu'intérieur, il rend avec beaucoup de nuances les troubles d'un personnage peu disert, s'exprimant davantage par la mécanique du geste et le regard. Il faut être bien grand pour jouer "petit" sans déborder inutilement.

### ▶ PETIT PAYSAN

De Hubert Charuel (Fr, 1h30) avec Swann Arlaud, Sara Giraudeau, Bouli Lanners... Au Ciné Mourguet, Cinéma Comœdia, Lumière Terreaux, Pathé Bellecour, UGC Astoria, UGC Ciné-Cité Confluence (vo)

### De quelle(s) épidémie(s) vous êtes-vous inspiré ?

**Hubert Charuel** : La maladie du film est fictive : elle présente plusieurs symptômes de maladies réelles, mais qui se soignent. J'ai grandi pendant la période de vaches folles et de fièvre aphteuse. On était dans cet esprit de paranoïa : l'angoisse de mes parents, de ma famille, des amis aux alentours était totale, personne ne comprenait ce qui se passait. Les vétérinaires ne savaient pas ce qu'était Creutzfeld-Jacob, n'avaient pas les résultats...

Ça a vraiment choqué beaucoup de monde. Les abattages, c'est horrible : les gens arrivaient, on tuait tous les animaux, on creusait une fosse au milieu de la ferme, on brûlait les animaux sur place. Un traumatisme pour les éleveurs et les vétérinaires. Certains ne s'en sont pas remis, de faire des abattages totaux à la chaîne. D'autres ne s'en sont pas remis financièrement. Quand on dit à l'éleveur qu'il va toucher des indemnités, c'est plus complexe que ça. Elles viennent parfois un an, deux ans après. Ou jamais. En attendant, il y a un crédit à rembourser, des emprunts pour la mise aux normes de la ferme, et ça finit par coûter la ferme...

### Comment avez-vous choisi Swann Arlaud ?

**HC** : À la base, sur mes courts-métrages, j'ai beaucoup travaillé avec des non professionnels. Pour le rôle de Pierre, qui réclame vérité du métier et du geste, je me suis posé la question. Comme c'est une partition très compliquée, la directrice de

casting Judith Chalié m'a parlé de Swann Arlaud. On s'est rencontré, on a passé des essais et c'était parfait. Il m'a dit directement : « pour être paysan, il faut que j'aie l'air de traire des vaches, que je sois prêt physiquement. »

### Avec l'évolution du personnage, la forme du film elle-même change...

**HC** : On voulait qu'il y ait un glissement : partir d'un film plutôt solaire avec un traitement plutôt naturaliste et, au fur et à mesure que la paranoïa, la maladie et la fiction arrivent, glisser un peu plus dans un mode à suspense, jouer le cinéma de genre, différents codes. C'était important de sortir du cliché du vieux mutique qui sirote sa soupe dans sa cuisine en formica. Qu'il fasse des choses comme dialoguer... qu'il ait des interactions sociales, qu'il aille au bowling, au restaurant avec une boulangère...

### Pierre travaille dans une forme de "modernité artisanale", celle qui souffre le plus économiquement...

**HC** : Quand j'ai écrit le scénario, j'étais très pessimiste sur la question. J'imaginai qu'il n'y aurait



plus que du lait fait artisanalement coûtant très cher, et des usines à lait de mauvaise qualité mais accessible pour la majorité de la population. Aujourd'hui, je ne sais pas, j'en reviens un peu. J'ai l'impression que les gens sont en train de changer de mentalité sur ce qu'ils consomment ; de prendre conscience et ça me donne un peu d'espoir. Car ce n'est pas au niveau des producteurs que cela va d'abord changer, mais bien

des consommateurs.

Quand j'étais à la Femis, la moitié de ma promotion est venue traire des vaches chez moi. Pourtant, au début, je n'osais pas dire mes origines paysannes. C'est un truc que je retrouve chez beaucoup d'enfants de ce milieu, une sorte de "complexe paysan", qui consiste à être très fier de ses origines, à être en permanence sur la défensive quand on critique le monde paysan ; à avoir toujours peur que les gens nous considèrent comme bêtes. Les choses changent, heureusement.

### Vos parents vous en ont-ils voulu à un moment de ne pas reprendre l'activité ?

**HC** : Oui... Pas violemment. C'est plus une culpabilité qui venait d'eux et de moi. Et comme je suis fils unique, j'ai bien enterré la ferme (rires). Toute sa vie, ma mère m'a répété : « ne fais jamais ce métier de merde ». Et quand j'ai eu 26 ans, elle m'a dit : « quand même, le plus grand regret de ma vie, c'est que je n'aurais jamais réussi à te faire aimer ce métier ! » (rires) Évidemment, que la culpabilité je la porte si je fais un film dessus. En voyant le film, elle a pleuré : « - Ah,

quand même, tu es touchée ? - Non non, je me suis rendu compte que c'était fini, la ferme ! » (rires) Quant à mon père, il était au maximum de l'émotion puisqu'il m'a dit « je vais t'embrasser mon fils » (rires) Il n'aimait pas trop se voir à l'écran – même si je les faisais jouer dans mes courts-métrages. Encore que ma mère m'a demandé si elle pouvait être prénommée aux César – oui, elle a beaucoup d'ambition (rires).

### Petit Paysan est-il une manière de vous sentir quitte d'eux et de la ferme ?

**HC** : C'est un peu tôt pour le dire. Je l'ai fait aussi pour l'immortaliser, cette ferme. Elle existe un peu sur pellicule – enfin DCP maintenant. C'est une manière de lui dire au revoir.

### Avez-vous présenté le film à un public paysan ?

**HC** : Pas uniquement. Mais la chose dont on me parle beaucoup, c'est le message du copain, le "gros" paysan, qui appelle pour dire « si tu veux bien vendre les terres, moi je les reprends ». Les spectateurs remercient d'avoir parlé de ça, parce que c'est un tour qu'on a tous connu : dans ce métier, les gens font partie de la même famille, mais cela reste très compétitif. La solidarité existe dans le travail, quand on va à l'ensilage, que tous les paysans du coin s'associent et vont travailler les uns chez les autres. Mais cette solidarité disparaît, d'après ce que m'ont dit ceux qui ont vu le film.

### ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR DE PETIT PAYSAN

## HUBERT CHARUEL

Petit Paysan deviendra-t-il grand cinéaste ? C'est bien parti pour Hubert Charuel, qui signe un premier long-métrage troublant. Entretien cartes sur table.

PAR VINCENT RAYMOND



### Le Prix du succès

De Teddy Lussi-Modeste (Fr, 1h32) avec Tahar Rahim, Maïwenn, Roschdy Zem...  
Sur scène, Brahim fait rire. Et son succès profite à toute sa famille, en particulier à son irascible aîné Mourad qui le cornaque depuis toujours. Violent, jaloux de Linda (la fiancée et metteuse en scène de Brahim) Mourad devient un obstacle dont son frère décide de se séparer. Sans le lui dire...

Teddy Lussi-Modeste quitte le monde gitan servant de décor à Jimmy Rivière, sa première réalisation, mais n'abandonne pas pour autant les histoires d'emprises claniques, où la parole (autant le verbe que la promesse) joue un rôle central. Il reste également proche des Écritures : ces histoires de bisbille entre frères, de prodigalité, de respect des anciens, de trahison des proches, de tentation... tout cela à des relents ma foi bien bibliques. Mais si la progression dramatique de son intrigue impliquait un inéluctable virage vers le genre polar, celui-ci intervient hélas trop tard, dans un croupion de film – alors qu'il y avait matière à en faire un ressort palpitant : la cristallisation amère des rancœurs ravalées ; la sanglante matérialisation du prix du succès. VR

▼ **EN SALLES** Au Ciné Mourguet, Cinéma CGR, Pathé Bellecour, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Internationale (vo)



### 7 jours pas plus

De Héctor Cabello Reyes (Fr, 1h31) avec Benoît Poelvoorde, Alexandra Lamy, Pitobash...  
Quincailler pointilleux attaché à ses habitudes de célibataire, Pierre se trouve contraint d'héberger un Indien dépouillé de ses biens et papiers, le temps qu'il parvienne à contacter sa famille. Pierre lui a donné sept jours, pas plus. Et c'est déjà énorme pour lui... Pour sa première réalisation,

Héctor Cabello Reyes signe le remake de *El Chino* (2012), comédie sud-américaine ayant connu son petit succès en salles – troquant par le jeu de la transposition, le massif Ricardo Darín contre l'explosif Poelvoorde et le Chinois contre un Indien. Commun outre-Atlantique, où les films étrangers sont rarement vus (et recherchés), ce type d'adaptation reste marginal dans l'Hexagone, gouverné par la tradition de l'auteur. Mais quel est ici l'auteur réel ? Le cinéaste ayant flairé un matériau adéquat pour Poelvoorde mais qui se borne à une réalisation utilitaire théâtralisante, ou bien le comédien déployant impeccablement ses gammes de l'hystérie à l'émotion, dans un emploi sur mesure, comme jadis de Funès, Fernandel ou le Gabin tardif ? Il manque derrière la caméra un soupçon de personnalité pour se distinguer de celle, immense et talentueuse, se trouvant face à l'objectif. VR

▼ **EN SALLES** Au Ciné-Meyzieu, Cinéma CGR, Pathé Carré de soie, UGC Part-Dieu



### Lou et l'île aux sirènes

De Masaaki Yuasa (Jap, 1h52) avec les voix de Shôta Shimoda, Kanon Tani, Akira Emoto...  
Ado taciturne vivant dans un village de pêcheurs, Kai aime se réfugier dans sa musique. Se laissant convaincre par deux amis de lycée, il forme avec eux un groupe qui séduit une incroyable fan : Lou, jeune sirène mélomane. Le groupe va tenter de la faire accepter par les villageois...

Depuis Takahata et Miyazaki, on sait l'importance du commerce que les Japonais entretiennent avec la Nature, s'incarnant dans de multiples divinités protectrices et volontiers farceuses (voir *Pom Poko*). Nouvel avatar de cette innocence joviale, Lou poursuit l'inscription de ce patrimoine traditionnel dans le monde moderne, luttant contre la voracité humaine pour y préserver sa place – il y aura au moins une morale à en retirer. Si le fond est connu, la forme innove. Au classique duo poétique/grotesque courant dans l'anime nippon, Masaaki Yuasa ajoute des éclats de ce néo-screwball héritier de Tex Avery qu'on rencontre dans *Gumball* ou *Adventure Time* pour quelques séquences débridées (ah, le frénétique générique !) ; mais aussi des moments plus abstraits, où le graphisme est gouverné par des aplats de couleur. Cette hybridation des styles d'animation profite au film et lui donne un relief esthétique supplémentaire – sans besoin de passer par l'artifice de la 3D. Autant d'éclat(s) ne pouvait qu'être couronné par le Cristal du meilleur long-métrage à Annecy. VR

▼ **EN SALLES** Au Cinéma Comœdia, Cinéma Comœdia (vo), UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Ciné-Cité Internationale (vo)



### Bonne pomme

De Florence Quentin (Fr, 1h41) avec Gérard Depardieu, Catherine Deneuve...

▼ Au Cinéma CGR, Les Alizés, Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, UGC Astoria, UGC Ciné-Cité Confluence

### Gabriel et la montagne

De Felipe Barbosa (Bré-Fr, 2h11) avec João Pedro Zappa, Caroline Abras

▼ Au Cinéma Comœdia (vo), Cinéma Gérard Philipe (vo), Lumière Bellecour (vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo)



### Patti Cake\$

De Jeremy Jasper (ÉU, 1h48) avec Danielle Macdonald, Bridget Everett...

▼ Au Cinéma CGR, Les Alizés (vo), Pathé Carré de soie (vf + vo), Pathé Vaise (vf + vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Part-Dieu



### Seven Sisters

De Tommy Wirkola (ÉU-GB-Fr-Bel, 2h03) avec Noomi Rapace, Glenn Close, Willem Dafoe...

▼ Au Cinéma CGR, Cinéma Gérard Philipe, Pathé Bellecour (vf + vo), Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Part-Dieu



### Wind River

De Taylor Sheridan (ÉU, 1h50) avec Elizabeth Olsen, Jeremy Renner, Kelsey Asbille...

▼ Au Cinéma CGR, Lumière Terreaux (vo), Pathé Bellecour (vf + vo), Pathé Vaise (vf + vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo)

# saïson 17-18

Sarah McKenzie

6 octobre

jazz

Et pendant ce temps, Simone veille

20 octobre

théâtre/comédie

Le P'tit Cirk

25 octobre

cirque traditionnel dépeussier

Ploutos, dieu de l'argent

10 novembre

théâtre

Satané Mozart

24 novembre

humour musical

Les Sea Girls, la revue

5 décembre

music hall déjanté

Corpus mentalus

15 décembre

cirque

Michaël Hirsch

19 janvier

humour/seul en scène

Sweet Witness

26 janvier

gospel

BLØND and BLØND and BLØND

2 février

humour musical

Carmen Maria Vega

9 février

chanson française

Rose au Bois Dormant

14 février

théâtre

Les vacances de Bérurier

2 mars

théâtre

L'avaleur

9 mars

théâtre

Ding Dong

23 mars

comédie

20 000 lieux sous les mers

6 avril

spectacle musical

Johnny fais-moi mâle !

27 avril

spectacle musical

Hourra !

4 mai

danse

Doolin'

18 mai

musique irlandaise

www.karavan-theatre.fr / 50, rue de la République - Chassieu

1<sup>er</sup> Karavan

Ville de  
**Bourgoin-Jallieu**

PARC DES LILATTES

THOMAS FERSEN  
NOUVELLE VAGUE

FISHBACH

RODOLPHE BURGER

MOUNTAIN MEN

BERTRAND BETSCH

BUTCH MC KOY

RAOUL SIGNAL

LAUREAT DU TREMPIN

ORGANISÉ PAR THE ALBION PUBLIC HOUSE

LES  
**BELLES JOURNÉES**  
8/9 SEPTEMBRE

INFOS ET RÉSA  
bellesjournées.fr

f t You Tube i



Ville de  
**Bourgoin-Jallieu**







L'ASSOCIATION TROIS ET LE BIZTOOFLY  
EN PARTENARIAT AVEC LE PETIT BULLETIN PRÉSENTENT :

# TRUBLYON STREET-ART FESTIVAL

VENDREDI SAMEDI DIMANCHE

15 16 17

SEPTEMBRE 2017

**COLLÈGE MAURICE SCÈVE** METRO  
8 RUE LOUIS THÉVENET - LYON 4 CROIX  
ROUSSE

PLUS D'INFOS :  
[WWW.TRUBLYON.FR](http://WWW.TRUBLYON.FR)  
[WWW.FACEBOOK.COM/TRUBLYON](http://WWW.FACEBOOK.COM/TRUBLYON)

Dans le cadre de l'année  
croisée France / Colombie,  
10 street artistes des 2 pays  
réaliseront des fresques en live  
dans une ambiance block party...

## 5 STREET ARTISTES COLOMBIENS

**GUACHE** (BOGOTA)  
**YURICA** (BOGOTA)  
**CAZDOS** (BOGOTA)  
**OMAR ALONZO** (BARRANQUILLA)  
**JOYCE** (BARRANQUILLA)

## 5 STREET ARTISTES FRANCAIS

**HOPARE** (PARIS)  
**VINIE** (PARIS)  
**RESO** (TOULOUSE)  
**PEC (BIRDY KIDS)** (LYON)  
**MONSTA** (LYON)

## PROGRAMME

Tous les jours : 12h > 21h  
• Peinture live des 10 street artistes  
• Bar et restauration

11h 14h : Initiation au graffiti  
pour enfants et adultes  
(gratuite jusqu'à 13 ans)

Activités payante pour les  
13/77ans avec souvenirs à  
customiser avec le concours  
de street artistes locaux (casquettes,  
dessins, tattoos temporaires, t-shirts).

+ DJ all day long



**"Il existe un autre monde  
mais celui-ci est déjà dans la Demeure du Chaos"**

*thierry Ehrmann*



Entrée libre et gratuite.  
Ouvert uniquement les après-midi  
des weekends et jours fériés.

*Free admission.  
Open the afternoon on weekends  
and public holidays only.*

69270 Saint-Romain-au-Mt d'Or  
[www.organe.org](http://www.organe.org)

Facebook Demeure du Chaos



**1<sup>er</sup> MUSÉE PRIVÉ D'ART CONTEMPORAIN EN AUVERGNE RHÔNE-ALPES AVEC 120 000 VISITEURS PAR AN**

*Le Musée d'Art Contemporain l'Organe qui a en charge la Demeure du Chaos est le siège social d' [artprice.com](http://artprice.com), Leader Mondial de l'Information sur le Marché de l'Art.*

*Musée l'Organe et Artprice.com partenaires de Trublyon 2017*



# VOUS AVEZ DIT STREET ART ?



L'art visuel se résume-t-il aux œuvres exposées dans les galeries et les musées ? L'art de rue n'est-il que vandalisme ? La réponse est non. Prenant ses marques au milieu du siècle dernier, le street art est devenu progressivement un art à part entière.

PAR CORENTIN FRAISSE



Le street art, ou art urbain, n'est pas toujours considéré à sa juste valeur par l'ensemble des esthètes. Mais son succès populaire impose le respect et, surtout, affole les galeries. Loin d'un simple art vandale, la discipline regroupe diverses techniques s'emparant de la rue pour en faire un support artistique : graffitis sur les murs, réclames, pochoirs, affiches, stickers et même mosaïques, voire des installations de yarn bombing (tricot urbain).

Innové, c'est sortir du cadre. Nouvelle manière d'écrire, le street art se veut mode d'expression alternatif en prolongement de ce que l'art peut proposer. Éphémère et parfois hors-la-loi, il est majoritairement l'expression d'une contre-culture en quête de liberté.

Son histoire débute à Philadelphie dans les années 1960. La première création de street art naît d'un acte d'amour : Darryl McCray, aka Cornbread, submerge la ville de sa signature en graffitis, pour attirer l'attention d'une jeune femme nommée Cynthia Custuss. Philadelphie voit bientôt s'inscrire, sur tous les murs de

ses quartiers Nord, de larges inscriptions « Cornbread loves Cynthia ». Si bien que le jeune homme est vite repéré par la presse locale. Loin de le blâmer, les journalistes l'encouragent en lui lançant des défis : poser sa griffe dans les endroits les plus impossibles et improbables. Cornbread va se prêter au jeu et ira jusqu'à taguer l'avion privé des Jackson 5 ! Cet épisode marque l'un des fondements du mouvement.

En 1968, alors que les réseaux ferroviaires s'étendent et s'intensifient, les trains entre Philadelphie et New York deviennent messagers des rivalités entre les deux villes, qui dialoguent et se provoquent, de graffiti en graffiti. Cette culture débarque et explose dans la Big Apple durant les années 1970 avec, entre autres, Taki 183, Tracy 168 et Blade One qui rajoutent aux lettrages des illustrations colorées apposées sur les murs. Pour très vite s'exporter à travers le globe.

Depuis, les street artistes prolifèrent et s'échinent à vouloir ramener couleur, vie et revendications au milieu des immeubles et du

béton. De Paris à Bogotá et Rio, de Los Angeles à Cape Town, de Berlin à Kaboul... Avec des artistes devenus références : notamment Banksy, Eduardo Kobra, Keith Haring, Above, Mentalgassi, SpY, JR ou Shamsia Hassani. Pourtant, s'il envahit nos rues depuis près de cinquante ans, le street art souffre d'un mal de reconnaissance.

## TOUJOURS CLANDÉ

L'intégration est poussive, voire bicéphale : acclamée par les publics, souvent impensable pour les autorités. Le street art demeure clandestin et doit, la plupart du temps, faire fi des règles et de la justice qui ne le reconnaissent pas comme art à part entière, tel un mouvement sauvage et surtout illégal. Ce dont il souffre, c'est d'un manque criant de considération. En témoignent des exemples parlants : à Grenade en Espagne, l'artiste El Niño de las Pinturas peint les rues de sa ville depuis plus de vingt ans, produisant des réalisations colossales. Peu de temps après avoir reçu les clefs de la ville, récompense symbolique pour l'en-

semble de son œuvre, El Niño reçoit un courrier de la police locale l'informant qu'il doit régulariser une amende de 5000€ pour avoir peint des façades dans les rues. Alors même qu'il avait l'autorisation des propriétaires.

Même constat pour l'américain Shepard Fairey, qui a réalisé l'affiche Hope représentant Obama, devenue légendaire. Son œuvre, reconnue par ses pairs, lui a valu des différends avec la justice de New York qui l'a condamné à 25000\$ d'amende et 300 heures de travaux d'intérêt général.

Nourri de la poésie du caniveau et du bitume, jouant avec la rue, le street art conquiert progressivement les beaux quartiers, les salons de collectionneurs et fait chauffer leurs cartes de crédit. Ce qui lui offre une légitimité. Si la reconnaissance artistique pointe enfin le bout de son nez, l'acceptation juridique et les réglementations se font encore attendre. Il faudra continuer de défendre un street art bien vivant qui, de pochoir en graff, d'installations en affiches, redessine les contours de l'art comme de la cité.

PEINTURES  
**VALBERT**  
www.peintures-valbert.com  
99 avenue Sidoine Apollinaire - 69009 - Lyon Vaise

LOXAM, partenaire du

**TRUBLYON  
STREET ART  
FESTIVAL 2017**

**LOXAM**  
Exigez plus de la location

Suivez-nous sur

f t y in

www.loxam.fr

café  
**203**

Vieux Lyon **NOUVEAU**  
7 QUAI FULCHIRON - LYON 5<sup>E</sup>

Opéra  
9 RUE DU GARET - LYON 1<sup>ER</sup>

Bon Clic Bon Genre

2 rue Fernand Rey 69001 Lyon

L'ÉPI-  
CERIE  
MODE-  
RNE

SAISON 2017-2018  
POUR LES MINUS ET PAS QUE...

15 OCT. BACK TO THE 70'S (DÈS 6 ANS)  
26 OCT. LE VOYAGE DE L'HOMME APACHE (DÈS 6 ANS)  
12 NOV. DO PAR VENDÈGE (DÈS 2 ANS)  
26 NOV. COMICOLOR PAR GABLÉ (DÈS 6 ANS)  
28 JAN. LUMIÈRES PAR ELLIE JAMES (DÈS 3 ANS)  
21 FÉV. RÊVERIE ELECTRONIQUE PAR JESSE LUCAS (DÈS 6 MOIS)  
14 MAR. ANIMALIA PAR LE WATERZOÏ CINEMA (DÈS 3 ANS)  
28 MAR. SMILE CITY PAR SOUL BETON (DÈS 6 ANS)  
04 AVR. COUPÉ/COLLÉ : UNE HISTOIRE DU R.A.P (DÈS 12 ANS)

KOLLEOLLE.COM

INFOS / BILLETTERIE : [www.epiceriemoderne.com](http://www.epiceriemoderne.com)



LICENCES EN COURS



L COMME LYONNAISE - COLLECTION 2017

[WWW.LYONNAISE.EU](http://WWW.LYONNAISE.EU)

LE FEELING DU DIRECTEUR ARTISTIQUE

P.IV

# « UN ART SANS LEADER, SPONTANÉ, PROTÉIFORME »

Street artiste et graphiste lyonnais, Cart'1 est l'un des fondateurs et le directeur artistique du nouveau festival TrubLyon consacré au street art durant trois jours.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Comment définiriez-vous le street art ?

Cart'1 : C'est un art difficile à définir car il est en constante mutation depuis le début des années 1980, se séparant notamment peu à peu du seul graffiti. Disons que, sous cette appellation, on regroupe maintenant les activités artistiques qui se pratiquent dans la rue, avec une multitude d'approches (graph'futuristes, muralisme, mosaïque...). C'est aussi un mouvement sans leader, spontané et protéiforme.

N'a-t-il pas perdu un peu de son côté sauvage et rebelle aujourd'hui ?

Il a forcément lâché un peu de lest. Mais il y a toujours des artistes très engagés et rebelles, et d'autres qui vont davantage vers les beaux-arts sans message particulier. Tous sont engagés au sens où ils pratiquent un art gratuit. De plus, les street artistes sont toujours considérés comme des délinquants.

Aujourd'hui, le marché et les galeries tentent de récupérer le mouvement (et il faut bien que les artistes vivent), mais le plus important selon moi c'est qu'ils gardent le contact avec la rue. Certains artistes malheureusement ne s'en servent que comme un tremplin pour évoluer ailleurs et s'en détacher.

Quelle a été la genèse du festival TrubLyon ?

Depuis 1997, je travaille sur des événements et des festivals un peu partout dans le monde. J'ai monté mon propre festival en Colombie où j'ai vécu plusieurs années. À mon retour dans ma ville natale, Lyon, j'ai voulu faire quelque chose autour du street art. L'an passé, à l'occasion de l'exposition Wall Drawing au Musée d'Art Contemporain, nous avons organisé une journée de jet-stream qui a connu un joli succès public avec 3500 personnes : on pouvait donc projeter un vrai festival à Lyon !

C'est un festival qui se déroulera dans... un collège ! ?

Oui, sur le site de l'ancien Collège Maurice Scève dans le 4<sup>e</sup> arrondissement. Un collège c'est comme une ville dans la ville, c'est parfait pour un festival de street art ! J'aimerais pouvoir y recréer une certaine ambiance, celle que j'ai connue quand j'étais adolescent en 1989 : on allait dans des friches, on mettait de la musique, on faisait un barbecue et on peignait toute la journée. Ce festival se veut aussi un événement familial avec de la peinture, de la musique, des ateliers pour enfants et des échanges...

Comment avez-vous choisi les artistes ?

À la fois pour ce qu'ils font artistiquement et pour leur état d'esprit qui correspond à cette ambiance souhaitée du festival. Ma programmation n'est ni exhaustive ni objective, mais fonctionne au coup de cœur. Il y aura aussi beaucoup de musiciens et de DJ (lyonnais mais pas seulement), dont un invité colombien, Tété, qui est une star dans sa ville de Barranquilla, et qui est tout à la fois DJ, musicien et musico-logue. Il embrasse autant les musiques traditionnelles de son pays que la techno et l'électro.



© Anne Bouillot

Le festival aura une forte coloration colombienne...

Oui, de par mon expérience personnelle là-bas et aussi parce que 2017 est l'année culturelle croisée France-Colombie. J'ai invité cinq artistes colombiens. Ceux qui viennent de la capitale Bogota empruntent beaucoup aux cultures rock et punk, pratiquant le pochoir et étant très revendicatifs. Les autres ont un style et un univers plus caribéen, plus coloré. Tous s'approprient le street art en le liant avec leur culture, qui depuis longtemps a une tradition du mur peint. Les Colombiens sont proches aussi des problématiques des minorités indigènes, de la spiritualité et de l'écologie. De manière générale, le street art n'est pas un art impérialiste : chaque culture s'y immisce et peut se l'approprier.

## REPERES

- 1997 :** Cart'1 travaille pour ses premiers événements street art
- 2008 :** Pour la première fois, il est parrain d'un festival street art en Slovaquie
- 2012 :** Il s'installe en Colombie et découvre une scène street art « ouverte et dynamique »
- 2015 :** Cart'1 crée le KillArt Festival à Barranquilla (Colombie)
- 2017 :** Il est fondateur et directeur artistique du TrubLyon Festival

# COULEURS, CHALEUR ET REVENDICATIONS

**Fervent défenseur d'un art chaleureux et engagé, le street art colombien est l'invité d'honneur du festival TrubLyon. L'occasion de se pencher sur des œuvres et des artistes nés d'une nouvelle scène dynamique, revendicatrice et fière de sa culture.**

PAR CORENTIN FRAISSE

Longtemps considéré comme vandale, comme partout ailleurs, le street art colombien fait peau neuve. En quelques années, cet art est devenu l'un des attraits touristiques majeurs de Medellín et surtout de sa capitale Bogotá. Il suffit de voir le nombre de touristes déambuler autour des fresques urbaines de la Candelaria, Teusaquillo, Barrio Santa Fe, Calle 26 ou Avenida El Dorado... Les graffs et pochoirs ont transformé la capitale colombienne en immense galerie à ciel ouvert, riche en couleurs et en œuvres d'une technique irréprochable. Les jeunes artistes colombiens partagent une culture de la couleur naturelle, instinctive, aussi chaude que le climat, dans des compositions que les regards européens trouveraient sans doute kitsch voire criardes. Le street art respire de ce que les Colombiens vivent au quotidien : chaleureux, il respire la positivité et la culture de l'alegría, la joie de vivre. S'il n'y a pas un seul street art colombien, il y a un graffiti typique, notamment à Bogota, très empreint de revendications, presque punk dans l'iconographie et l'imagerie : fusils tirant des cœurs au lieu de balles, le mot "paix" éclatant sur de nombreuses façades... En Colombie, le street art est partout et souvent inspiré par plus d'un demi-siècle d'une guerre fratricide, mais rêve aussi d'un pays enfin pacifié : le 15 août dernier, le président colombien Juan Manuel Santos assistait à un dernier dépôt d'armes des FARC,



officialisant ainsi la fin du conflit avec les guérilleros.

L'art urbain explose en Colombie depuis de nombreuses années déjà. Au point d'être promu dans certains lieux dédiés de la capitale par Gustavo Petro, l'ex maire de gauche (2012-2015) et ex guérillero du M-19 dissout en 1990. En prolongement de l'accord avec les FARC ratifié en décembre 2016, les créations des street artistes traduisent le criant espoir d'une majorité de colombiens

: celui de voir enfin leur pays sortir d'une guerre complexe, ayant entraîné plus de 260 000 morts, 45 000 disparus et quelques 7 millions de déplacés. Toxicómano, jeune colombien connu pour ses peintures de visages aux lignes déstructurées, est persuadé que « le seul fait de peindre dans la rue est un acte politique » et qu'il se doit d'aborder « les thèmes importants » : il n'hésite pas à bomber des slogans engagés comme "No somos falsos, somos

positivos", en référence au scandale de falsos positivos. La Colombie sait surtout célébrer son héritage. Ainsi, la fresque intitulée *El beso de los invisibles*, plus grand témoignage street art de la ville, près du Centre International et réalisée par le collectif Vertigo, représente un portrait de Gabriel García Márquez, prix Nobel de littérature en 1982. Au détour d'une rue, on admire l'hommage à Jaime Garzon (assassiné en 1999) et aux victimes

de l'Union Patriotique *Hasta aquí las sonrisas país de mierda*, peint par Fonso, Sático, Rio et Ghore et plus tard restauré par le jeune collectif Bicromo.

La jeune génération de street artistes colombiens sait tirer profit de son héritage culturel, en continuant de délivrer des productions revendicatrices et chaleureuses. C'est ce que résume parfaitement Cart'1, artiste français, organisateur de nombreux événements street art et directeur du festival TrubLyon, qui ne cesse de tisser des liens entre France et Colombie : « En 2012, quand je m'y suis installé, j'ai découvert une jeune scène dynamique, encore aux balbutiements dans les villes où j'étais. En allant peindre avec ces jeunes locaux, j'ai fait connaissance avec cette scène joyeuse, soudée, et immensément ouverte qui contribue à faire de la Colombie un paradis du street art. »

## A BARRANQUILLA, LE KILLART FESTIVAL

En 2015, Cart'1 (lire en page IV) a créé le KillArt Festival à Barranquilla, au nord de la Colombie : « l'idée était de créer un festival pour valoriser les artistes locaux : même chez eux, où il y a une culture du mur peint et de l'art de rue, revendicatif, ils n'étaient pas reconnus. » Des artistes internationaux et des colombiens, 4000 m<sup>2</sup>, près de mille litres de peinture et des milliers de visiteurs... et une 3<sup>ème</sup> édition en 2017 : le festival grandit, avec la volonté de célébrer un street art bien vivant et une fraternité France-Colombie toujours plus forte.

## NINKASI

16 > 27  
oct. 2017

# 20 ANS DE BRASSAGE

avec

TÉTÉ • CARMEN MARIA VEGA • ACID ARAB • SALUT C'EST COOL • MARCEL FENGLER  
JARRING EFFECTS • TOMMY FOUR SEVEN • ADAM X • ZADIG • POLAR INERTIA • MADBEN  
LES FATALS PICARDS • CLÉA VINCENT • SETH XVI • TWO FACES • WAILING TREES • GUILLE KONG  
DE SANTI • ANGEL KAREL • MAGGY SMISS • KING AYISOBA & BAND • LA CUMBIA CHICHARRA...

Des concerts et des soirées aux plateaux inédits, un open air, des blind tests, une bière et un burger des 20 ans et d'autres surprises!

# GUACHE, MODERNE !

Oscar González Guache est l'un des artistes phares de la nouvelle scène street art en Colombie. Il puise dans les racines de la culture sud-américaine et y apporte un souffle de modernité. Rencontre avec cet artiste mis à l'honneur au TrubLyon Festival.

PAR CORENTIN FRAISSE



**Comment avez-vous commencé le graff ?**

**Guache :** J'ai commencé à peindre mes images dans la rue de manière régulière en 2003. Avant ça, j'avais déjà peint pour soutenir des causes sociales. Je viens de l'école de design graphique et j'ai toujours aimé les travaux d'impression, particulièrement la sérigraphie. Au début des années 2000, j'étais des fanzines et peu à peu, a germé l'idée de produire mon travail de manière autonome : j'ai exploré les techniques de reproduction de l'image avant de m'arrêter sur le dessin au pochoir. Là, j'ai rencontré plusieurs graffeurs et j'ai commencé à peindre avec eux.

**Quelles sont vos techniques et supports préférés ?**

Je combine peinture acrylique et spray. J'utilise des outils de design graphique pour mes compositions, photomontages, projections... Mais j'aime constamment explorer de nouvelles techniques pour mes réalisations murales.

**Quels artistes vous ont inspiré ?**

De nombreux artistes m'ont inspiré, aussi bien dans le street art que dans le muralisme traditionnel, dans la gravure et la sérigraphie. J'aime beaucoup le travail de Ródez, Stinkfish, David Alfaro Siqueiros, Axel Void, Decortor... Mais aussi des graveurs comme Leopoldo López, Mazatl, ou Artemio Rodríguez.

**Où trouvez-vous votre inspiration ?**

Mes peintures murales et mes gravures sont largement inspirées de la culture populaire d'Amérique Latine et du symbolisme des nations ancestrales d'Amérique du Sud. Je m'inspire également beaucoup d'illustrations contemporaines.

**Quelle est votre conception du street art d'aujourd'hui ?**

Je pense que l'art urbain et le muralisme contemporain sont devenus une expression propre, à mi-chemin entre deux cultures : l'underground et le mainstream. Le street art devient un sujet commercial, et le système économique et culturel tire profit de cet engouement pour en faire une attraction touristique.

Le graffiti reste un moyen d'expression radical et transgressif qui garde ses propres codes, en restant à l'écart de l'engouement populaire et de l'acceptation sociale du street art, qui se fera progressivement.

**« L'art urbain est un miroir des villes qui l'accueillent »**

**Qu'est-ce qui fait de la Colombie un paradis du street art ?**

En Colombie, en particulier à Bogotá, le mouvement du graff et de l'art urbain en général a grandi de manière exponentielle. L'administration publique à Bogotá est plutôt progressiste et politiquement orientée à gauche, ce qui a ouvert des brèches et a ramené l'art urbain au centre de la sphère publique, comme une expression sociale importante. Son histoire politique, entre violences et transition vers la modernité, a créé un climat propice à la naissance et au développement d'expressions culturelles indépendantes. Après plus de dix ans à peindre dans les rues, je peux dire qu'en Colombie tu peux vivre du street art. Il y a toujours plus d'endroits et de projets à travers le pays, où l'on peut créer des œuvres murales collectives, ou même travailler avec des communautés autonomes.

**Vos créations sont très colorées, animées et engagées : pouvez-vous nous en parler ?**

Je mélange des symboles et compositions du muralisme traditionnel, avec des illustrations et designs contemporains. J'ai développé des séries de peintures et de gravures autour de plusieurs thèmes comme celui du maïs, qui fait partie de l'identité sud-américaine, et autour du symbolisme de différents groupes ethniques liés aux régions où j'ai pu travailler. Plusieurs de mes œuvres rendent également hommage au travail des femmes en Amérique Latine.

**Que voudriez-vous dire à tous ceux qui pensent que le street art n'est que vandalisme ?**

Il est important de bien différencier muralisme et graffiti. Dans le muralisme, il y a constamment un dialogue entre les communautés et les quartiers où nous peignons. Chaque projet demande des croquis, plusieurs jours de travail et des moyens financiers. Le graffiti, c'est une véritable expression de la vie urbaine, un reflet du chaos de la ville et de ses inégalités. C'est un moyen d'expression libertaire et transgressif qui ne tend pas à être socialement ou esthétiquement accepté, parce qu'il possède ses propres codes. Je pense que les étiquettes qu'on colle à l'art urbain, la volonté de classer ces œuvres pour les rendre légitimes, c'est peine perdue. Il faut surtout voir comment l'art urbain est un miroir des villes qui l'accueillent : plein de gens vivants et passionnés qui ne veulent que s'exprimer.

**Vous travailliez sur un projet à New York lorsqu'on vous a contacté...**

Oui, j'ai eu l'opportunité de peindre un mur en participant à une performance avec des artistes équatoriens et colombiens habitant à New York. C'est une joie de peindre dans cette ville qui a une histoire incroyable et une grande communauté d'artistes. L'œuvre que j'ai réalisée est un hommage au travail des migrants et à la culture latino aux États-Unis.

**Quand avez-vous rencontré Cart'1 et comment vous a-t-il invité au TrubLyon festival ?**

J'ai découvert le travail de Cart'1 alors qu'il vivait à Barranquilla et cette année j'ai peint au KillArt Festival, le festival qu'il a créé. Là-bas, j'ai rencontré des artistes français. Pour le TrubLyon Festival, nous voyageons ensemble avec quatre street artistes colombiens. C'est important pour nous de renforcer les liens entre nos deux pays, dans le cadre de l'année culturelle France-Colombie.

## AU PRO

Pour cette rencontre internationale dix street artistes sont mis à l'honneur. Tour d'horizon des artistes.

**De la Colombie ...**

**GUACHE**

Référence du muralisme colombien, Oscar González dit Guache est un artiste intensément visuel. Ses œuvres, inspirées de la culture latine traditionnelle, portent la griffe des codes du graffiti et de l'art urbain contemporain. De la peinture au pochoir, de la gravure à la sérigraphie, il a sillonné l'Europe, l'Amérique Latine et les États-Unis pour en repeindre les murs et diriger des expositions. Notamment au musée d'Art Contemporain de Bogota et au Centre Colombo-Américain.

**YURIKA**

Yurika est un graffiste diplômé de l'Université Nationale de Colombie, en spécialisation Pédagogie du Design. Rien que ça. Il s'impose sur la scène sud-américaine du graffiti avec un style Wildstyle où il se livre à des expérimentations entre formes et couleurs. Membre actif des groupes Mientras Duermen Crew et Vertigo Graffiti, il a fondé plusieurs projets de diffusion et de promotion du graffiti local.

**CAZDOS**

Lui aussi membre du légendaire Mientras Duermen Crew, Cazdos appose son nom sur les villes de Bogota puis des villes du monde depuis ses quatorze ans. Ultra-diplômé, chercheur, éditeur, il crée des passerelles entre l'Histoire urbaine et les arts plastiques. En 2013, il crée l'espace la Quincena, lieu dédié à l'accueil, la promotion et l'exposition de projets artistiques. Son thème de prédilection ? Les tensions entre la ville et l'art.

**OMAR ALONZO**

Originaire de Barranquilla, Omar Alonso est un artiste plastique diplômé de l'Université de l'Atlantique. Maîtrisant les techniques de production télévisuelle et multimédia, le professeur de l'Ecole Distrital d'Arts livre un street art vivant, qui joue avec la rue et les éléments qui l'entourent. Si bien qu'il a remporté le projet de jeunes talents colombiens (spécialité Arts Plastiques) en 2011 et 2013.

**JOYCE**

Joyce Cervantes Obregón est une artiste plasticienne et visuelle, graffeuse et muraliste de la ville de Barranquilla. Membre actif du collectif « Rebel Arte Barranquilla », elle étudie la gestion des interventions artistiques dans l'espace public. Ses thèmes favoris : le genre féminin et l'afro-descendance, jusqu'à « l'Existentialisme des Tropiques ». Tout cela, en utilisant diverses techniques : dessin mural, graffiti ou collages.



# GRAMME

d'art urbain entre Colombie et France,  
sur : cinq Colombiens et cinq Français.  
Invités au Trublyon Festival.

## ... Jusqu'à la France

### HOPARE

Hopare mêle abstraction et figuration dans une dynamique faisant ressurgir le futurisme Italien du début du XX<sup>e</sup> siècle. Modernité, vitesse, mouvement, homme nouveau, les rapports avec la ville... Les œuvres du jeune graffeur parisien transpirent une énergie vitale. Avec sa « roue », ses rubans de soie et ses fils de nylon, Hopare produit des portraits touchants et criants de vérité, guidé par la souplesse et la précision de ses graffitis.

### VINIE

Originaire de Toulouse, Vinie dessine et peint depuis son enfance et découvre le graff au lycée. Un poste de Directrice artistique la mène à Paris en 2007. À son arrivée, elle se tourne vers un travail figuratif personnel et on commence à reconnaître une patte précise et un modèle qui revient systématiquement. Son personnage féminin, à mi-chemin entre la poupée et la pin-up, s'installe peu à peu sur les murs de la capitale.

### RESO

Cedric Lascours, aka Reso, illustre parfaitement l'avancée de la culture visuelle du graffiti. Une obsession pour la lettre, papa du wildstyle, Reso penche aujourd'hui vers une abstraction de la lettre, une recherche du mouvement, libre et énergique. Reso laisse s'exprimer sa spontanéité pour ne laisser parler finalement que l'essence même : la courbe et le cercle, toujours ouvert vers l'extérieur, comme un appel au voyage.

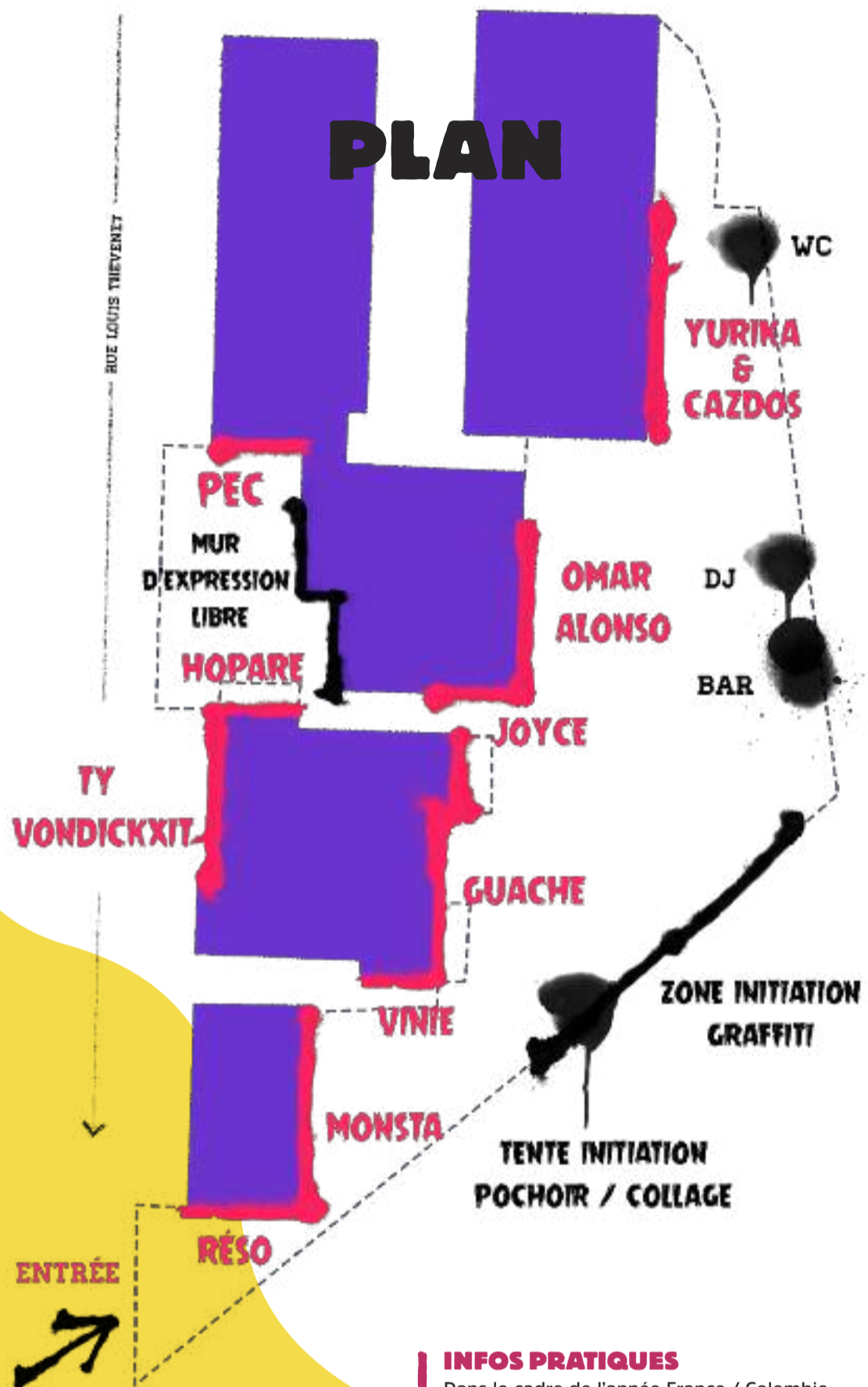
### PEC

Certainement le street artiste lyonnais qu'on ne présente plus. Le fondateur de Birdy Kids, collectif qu'il a quitté l'an dernier, Pec a créé son fameux petit oiseau baptisé Knar, avant de recouvrir les murs et les bowls lyonnais. Ce petit personnage ne revendique rien, sinon une volonté d'égayer le quotidien. Devenu personnage emblématique de Lyon, Pec travaille désormais pour les institutions qu'il a colorisées : Only Lyon, RFF ou la SNCF.

### MONSTA

Monsta tapisse les murs, les immeubles et les ponts de la capitale des Gaules avec ses monstres gentils. Il oscille entre œuvres sur toile et street art, entre travail de l'encre et posca. Le trait est énergique et les lignes sont marquées et assumées. Dans ses productions, le lyonnais évolue dans un univers toujours coloré, presque enfantin et surtout plein de caractère.

# PLAN



## LA MUSIQUE ADOUCIT LES MURS

Pour accompagner le mouvement habile et les productions visuelles des street artistes, il fallait une programmation musicale de premier choix. De nombreux DJs rythmeront ces trois jours de festival, avec un programme presque exclusivement électro. Notamment les Lyonnais du Station Essence Crew, du Label Polaar, Rabbeat, Da Jolt, Jean-Claude Duss x David Galindo, Jules x Romain Proost... Un peu de techno avec Ali, Purple on Time ou Cedric Eteocle... Un soupçon de house par le baroudeur Ben Sonarone ou Akillès et même du disco par Mr Freddy. On prend aussi rendez-vous pour le live de Ty Von Dickxit. Au milieu de cette vague électro, le rap sort la tête de l'eau avec la présence d'Hakan Le Grand du crew lyonnais qu'on ne présente plus : j'ai nommé l'Animalerie. La Colombie sera de nouveau à l'honneur avec Tété, originaire de Barranquilla et l'électro/cumbia de Jaime pour apporter toujours plus de couleur durant le festival.

## INFOS PRATIQUES

Dans le cadre de l'année France / Colombie, 10 street artistes en provenance des deux pays réaliseront des fresques en live et en musique, dans une ambiance block party...

## BILLETERIE

2€ sur place  
Toutes les entrées seront reversées aux artistes

## HORAIRES

Vendredi 15 septembre de 12h à 21h30  
Samedi 16 septembre de 10h30 à 21h30  
Dimanche 17 septembre de 10h30 à 21h30

## LIEU

Collège Maurice Scève 8 rue Louis Thévenet - Lyon 4  
Métro Croix Rousse

## AU PROGRAMME

Tous les jours de 10h30 à 21h30 :  
Peinture en live des 10 street artistes  
Bar et restauration  
De 11h 17h : Initiation au graffiti pour enfants et adultes (gratuite jusqu'à 13 ans).  
Activités payantes pour les 13/77 ans avec souvenirs à customiser et à emporter avec le concours de street artistes locaux (casquettes, dessins, tatouos temporaires, t-shirts).  
Mur ouvert pour les amateurs et artistes confirmés

# PEC, GRAND ENFANT

**Vous connaissez tous Pec : c'est le créateur des Birdy Kids. Ces oiseaux ronds et colorés, vous n'avez pas pu passer à côté. Mais ces gentils volatiles ne sont que la face émergée de l'iceberg.**

PAR LISA DUMOULIN

REPERES

- 1975 :**  
Naissance à Lyon
- 1989 :**  
Commence à peindre
- 2010 :**  
Crée les Birdy Kids
- 2016 :**  
Quitte les Birdy Kids

**S**ouriant, grand, svelte, jean et tee-shirt gris chiné assorti à sa barbe et perles en bois au poignet. Il s'est cassé la main, il n'en parle pas tout de suite, mais finira par lâcher qu'il bout intérieurement à cause de ce chômage technique. Un artiste lyonnais a priori lambda. Si ce n'est cette précision de son collègue et ami d'enfance Cart'1 : « Il faut savoir que Pec est l'un des plus anciens graffeurs lyonnais. C'est la deuxième génération, mais c'est l'un des plus anciens aujourd'hui. Et c'est celui, personne ne dira le contraire, qui a le plus défoncé le périph' à Lyon. Les gens le respectent pour ça. »

On ne sait pas trop pourquoi, on avait imaginé un mec aussi bariolé et insouciant que ses peintures. S'il y a une chose qui définit son œuvre, c'est bien la couleur. Un univers enfantin, rond, joyeux et coloré. « On venait de banlieue, d'un univers gris, et on avait juste envie de foutre de la couleur sur ces putains de murs gris » poursuit Cart'1. Pas de revendication politique, chose que Pec revendique : « Je pars du principe que tu es suffisamment matraqué avec toutes les pubs, tous les slogans, tout ce que tu peux croiser sans t'en rendre compte et qui finalement pourrit ton quotidien visuel. Je mets une tâche de couleur, elle intervient sur la personne, ça lui donne le sourire, j'ai fait mon job » explique-t-il modestement, en assumant complètement ses influences. « J'ai toujours été ancré BD et tout ce qui est enfantin. J'aime bien, c'est lisse, c'est doux, c'est propre, il y a des courbes, c'est pas agressif, ça me correspond. Je peux regarder toute la journée des Walt Disney, ça ne me dérange pas. Je vais rigoler comme mes gamins. »

Paradoxalement, l'un de ses premiers boulots était égoutier. Un univers dans lequel on a du mal à l'imaginer. « J'avais choisi ce métier parce qu'il me laissait le temps de faire ce que je voulais



© Anne Bouillot

à côté. Au final, quand je sortais j'avais encore plus d'énergie pour mettre de la couleur partout. Ça a joué même si j'ai toujours aimé la couleur, c'est mon côté joyeux. Je suis quelqu'un de très positif, j'aime quand ça avance, j'aime pas regarder en arrière, j'aime la couleur donc forcément ça se traduit dans mes peintures. » C'était pas déprimant comme boulot ? « Si si. Mais quelque part ça m'a boosté sur mes créations. Surtout à l'époque ça me permettait de manger et d'acheter des bombes. »

**L'EMBROUILLE BIRDY KIDS**

Un homme de l'ombre au sens propre comme au figuré. Cet autodidacte chérit ses moments de solitude sur l'autoroute la nuit et n'a pas signé ses œuvres pendant longtemps. « Je n'ai jamais cherché à être quelqu'un de reconnu ou à gagner ma vie avec ça, je l'ai toujours fait pour le plaisir. Aujourd'hui, j'en vis. Au bout d'un moment tu as des commandes de toiles, de murs à faire et quand tu as un autre métier à côté, physiquement tu ne tiens plus. Il faut faire un choix délicat. J'étais déjà père de famille, c'était compliqué. J'ai quand même fait le saut et je ne le regrette pas. C'est pas tous les jours la fête, mais comment se plaindre ? Bon là, je me suis cassé la main... Mais c'est génial, je fais ce que j'aime, je mets de la couleur partout où j'ai envie d'en mettre ! »

Birdy Kids : c'est sa carte de visite empoisonnée. Il crée la marque en 2010 avec deux associés, un sérigraphiste et un commercial, avec l'idée de créer des tee-shirts, des stickers, développer du merchandising autour de ses personnages à plumes. Mais l'affaire prend une tournure qui ne lui plaît pas. « C'était devenu uniquement lucratif, ce qui n'est pas du tout mon leitmotiv. Vendre des œuvres en impression numérique à 300 euros, je trouve ça proprement scandaleux. Mettre des œuvres à Ikea, j'en parle même pas... Je me suis posé la question de me battre pour récupérer Birdy Kids et continuer sous ce nom-là, ou leur laisser et partir suivre mon propre chemin comme je l'avais fait pendant des années. Très vite, je me suis rendu compte que ça ne valait pas le coup de se battre pour une marque qui ne me représentait pas. Ils continuent pour le moment d'exploiter mes œuvres sans mon autorisation. »

**UNE LÉGENDE URBAINE...**

Il ne peint plus d'oiseaux, sauf quand on lui demande, et s'éclate à recréer un univers, à peindre avec d'autres artistes (notamment Jakè), à voyager, participer à des festivals... Quand on le questionne sur ses inspirations, il repense à ses

débuts « Quand j'ai commencé j'ai surtout été influencé par les Suisses. Ils arrivaient à sortir des trucs microscopiques, avec beaucoup de détails et des traits hyper fins. Sachant qu'une bombe ça fait 2cm, 2cm et demi, ils sortaient des traits de 2mm ! J'étais choqué. Du coup je me suis mis à faire plein de personnages à la Star Wars, Alien, bon ça ressemblait un peu à rien. J'ai toujours préféré les personnages... et j'étais dans un collectif où tout le monde faisait des lettrages. S'est posée la question de peindre en grand et en illégal : faire des trucs tout petits dans le noir c'est compliqué, et quand tes potes balancent des trucs de fou et toi des trucs minuscules qui passent inaperçus, tu changes de technique. J'en suis venu à faire des grosses couleurs à plat, des traits plus épais, à changer complètement la forme de mes personnages. » Des modèles, des idoles, il n'en cite pas. Préférant se focaliser sur la personne que sur l'œuvre, avec une éthique qu'on aimerait rencontrer plus souvent : « parce qu'ils peuvent faire des trucs super, si c'est des connards ça ne m'intéresse pas. » Pec est l'objet d'une légende urbaine, selon laquelle il aurait reçu une autorisation écrite de la Ville de Lyon pour peindre sur le périph'. Cart'1 nous raconte l'histoire du coup de fil du Grand Lyon sur son portable (« on aime bien ce que vous faites » ; « où est-ce qu'ils ont trouvé mon numéro ? »). Pec démonte tout : « Mais bien sûr ! C'est une fable. Je n'ai absolument pas d'autorisation. J'ai la chance qu'ils n'effacent pas mes œuvres, mais je n'ai rien demandé. Un jour, j'ai été contacté par la SNCF et j'ai travaillé pour eux parce qu'ils aimaient bien ce que j'avais fait en vandale sur leur réseau ! La Ville de Lyon, c'est le même retour. Mais sur le périph' je me fais arrêter comme les autres et je prends les mêmes amendes que les autres. C'est un système complètement fou. En même temps, je fais quelque chose d'illégal donc s'il y a des sanctions, c'est normal. Quand tu fais du graffiti, tu sais ce que tu risques. Je n'ai pas d'autorisation. Je n'ai pas de papier. Si même Cart'1 le croit, ça va être compliqué (rires) ! »





○ LE PETIT BULLETIN FESTIVAL # 1

27 OCT / 20H30

**COCOON**

*Chupee Chapel*

28 OCT / 20H30

**KEREN ANN**

*Avec le Quatuor Debussy*



29 OCT / 19H

**ROVER**

*Out Of The Blue*  
*+ Gaspar Claus, cello*

**CHAPELLE  
DE LA  
TRINITÉ**

*29 rue de la Bourse - Lyon 2<sup>e</sup>*

LOC : FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - INTERMARCHÉ - FNACSPECTACLES.COM

RAIN DOG PRODUCTIONS LICENCES 2-1061364 ET 3-1061363

3 CRÉATIONS ENTRE POP, FOLK & CLASSIQUE

WWW.PETIT-BULLETTIN.FR / FESTIVAL

**RAIN  
DOG**  
PRODUCTIONS

LES **GRANDS**  
CONCERTS LYON





# ROTATIVES #5

La sortie de presses  
d'Hétéroclite n°125 et de Sissy  
panorama culturel 2017/2018

**Mercredi 6 septembre - 18h**

Apéro - Buffet

Playlist après-soleil : Yves Sans Roland

**Simple Food**

67 rue de Marseille  
Lyon 7<sup>e</sup>

Simple  
food

HÉTÉ  
ROCLITE

YVES SANS ROLAND

## Recrutement 2017

# DISTRIBUTEURS & DISTRIBUTRICES

TEMPS PARTIEL (4H À 6H PAR SEM.)

- ▶ VOITURE INDISPENSABLE
- ▶ DISPONIBLE TOUS LES MERCREDIS
- ▶ CONTACTEZ  
GUILLAUME WOHLBANG :  
gwohlbang@petit-bulletin.fr



DIFFUSIONACTIVE.com

LE PETIT  
BULLETIN

## CLUBBING POUR SOICHI, LA PARTIE N'ÉTAIT PAS FINIE

À 52 ans passés, l'obscur japonais Soichi Terada est l'objet d'une soudaine hype depuis la réédition de ses tracks house du début des 90's par le label Rush Hour.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

On pourrait vous faire le coup de l'artiste culte redécouvert après des années d'oubli. Mais dans le cas de Soichi Terada, ce serait largement exagéré : c'est peu dire que sa première partie de carrière est passée totalement inaperçue en dehors du Japon, son pays natal. C'est tout récemment, en 2015, et par la grâce d'une compilation regroupant ses meilleurs morceaux que le petit culte l'entourant aujourd'hui a réellement débuté : la nostalgie de l'âge d'or que développent de nos jours les jeunes aficionados des musiques électroniques a encore œuvré pour sauver un soldat inconnu, âgé de 52 ans aujourd'hui, tel un Rodriguez de la club culture.

Sounds from the Far East, tel est le nom de cette rétrospective, est sortie sur le label Rush Hour (Tom Trago, Xosar, KinK : du solide) emmené par le dénommé Humeé, également DJ et asiatique lui-même puisqu'il est d'origine chinoise. Elle n'est même pas consacrée entièrement à Terada : deux morceaux de son complice et ami Shinichiro Yokota figurent aussi au générique de ce disque incluant au total treize plages, toutes issues du label Far East Recording fondé par Terada en 1989. Dont le fait de gloire du Japonais, lui valant une bonne partie de la hype l'entourant aujourd'hui : Sun Shower, magnifique track plébiscité par Larry Levan dans ses dernières années (après la fermeture du Paradise Garage), ce qui vaut passeport pour l'éternel respect des club kids de toute la planète.

Du coup, Soichi Terada, depuis deux ans, rentabilise sur scène et par quelques tours du monde ses prouesses obscures du passé. Soyons directs : ça vaut (vraiment) le déplacement dans les soutes de la péniche Bellona ce samedi. On l'a vu in vivo au Sucre un



Un homme élégant ne devrait jamais sortir sans sa pochette

an plus tôt, sa prestation est sans faille, charismatique et tout à fait dans l'air du temps d'une deep house mythifiée, chaude et nourrie de culture 8-bit. Car ce joueur d'orgue s'était surtout fait remarquer jusque-là par ses musiques de jeux vidéo (voire de cinéma avec la série Ape Escape, de Wangan Trial et quelques autres pour Nintendo). Les gamers trouveront donc leur bonheur également. Moins les amateurs de drum'n'bass, autre genre abordé dans les 90's par cet humble artiste qui s'est aussi passionné pour Goldie : ce n'est plus dans l'air du temps.

### SOICHI TERADA + FANGO + MUSH

Au Bellona  
Samedi 2 septembre à minuit

### JAZZ & BLUES

#### BOZETTO ET RIVERO DUO

BEMOL 5  
1 rue de la Baleine, Lyon 5e (09 67 34 55 01)  
Mer 30 août à 20h30 ; 10€

#### NIGHT SWING MANOUCHE

LA GROOVERIE  
9 rue du Jardin des Plantes, Lyon 1er  
Mer 30 août à 20h30 ; entrée libre

#### GÉRALDINE LEFRÈRE

Jazz vocal 80's  
BEMOL 5  
1 rue de la Baleine, Lyon 5e (09 67 34 55 01)  
Ven 1er et sam 2 sept à 20h30 ; 15€

#### JAZZ AU PÉRISTYLE

Compagnie Imperial + Imperial Quartet +  
Imperial Orpheon + Imperial Pulsar  
PÉRISTYLE OPÉRA  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Jusqu'au 2 sept, à 19h, 20h15 et 22h ;  
entrée libre

### ROCK & POP

#### JEAN ROCH WARO + HOXY MORE

AUX BONS SAUVAGES  
Quai des Étroits, Lyon 5e (09 83 46 20 56)  
Sam 2 sept à 21h ; prix libre

#### LUX'S DREAM + ORPHIC

+ THE CROWLERS  
Trip hop + électro pop + rock alternatif  
TOÏ TOÏ LE ZINC  
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)  
Sam 2 sept à 20h30 ; 7€

#### PLAX + THE COPYCUNTS

LE FARMER  
14 montée des Carmélites, Lyon 1er (04 78 28 21 29)  
Lun 4 sept à 20h30 ; 6€

### SONO MONDIALE

#### SONATOLIA

Anatolie  
AUX BONS SAUVAGES  
Quai des Étroits, Lyon 5e (09 83 46 20 56)  
Ven 1er sept à 21h ; prix libre

### HIP-HOP & R'N'B

#### DJ DRK

Soirée de clôture  
MAISON LENA  
24 rue René Leynaud, Lyon 1er  
Sam 2 sept à 18h ; entrée libre

### SOUL & FUNK

#### BANANA SOUL

LA GROOVERIE  
9 rue du Jardin des Plantes, Lyon 1er  
Sam 2 sept à 19h ; 4€/5€

### CLUBBING

#### AGENTS OF TIME

+ Simatik + Orbe  
LE SUCRE  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)  
Ven 1er sept à 18h30 ; 12€/18€

#### BENEDIKT FREY + MAXCO + MTH

TERMINAL  
3 rue Terme, Lyon 1er  
Ven 1<sup>er</sup> sept à minuit ; 8€

#### YOSHI + SARATH PEREIRA

+ ULRIC & SAAD  
TERMINAL  
3 rue Terme, Lyon 1er  
Sam 2 sept à minuit ; 8€

#### INTERSTATE + LA BICHE

GROOM  
6 rue Roger Violot, Lyon 1er  
Ven 1er et sam 2 sept à 23h30 ; jusqu'à 5€

#### SOICHI TERADA + FANGO + MUSH

BATEAU BELLONA  
Rive droite du Rhône / Pont Pasteur, Lyon 2e  
Sam 2 sept à minuit ; 12€/15€/17€

#### ARTICLE CI-DESSUS

#### OVERMONO

Herrmann + Hylvind + Bothmark b2b Jibis  
+ Salem Unsigned  
LE PETIT SALON  
3 rue de Cronstadt, Lyon 7e (09 64 41 68 41)  
Sam 2 sept à minuit ; 12€/14€

#### DC SALAS + GAN GAH + DJ SOFA

Sono Mondiale : Bruxelles  
LE SUCRE  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)  
Sam 2 sept à 23h ; 6€/12€/14€

### LES JEUDIS DES MUSIQUES DU MONDE

Jusqu'au 31 août  
Rens. : 04 78 70 81 75 / www.cmtra.org  
Entrée libre

#### ESCALE EN ANATOLIE

Sonatolia + Derya Yildirim & Grup Simsek  
+ DJ Le Bandit Rode  
JARDIN DES CHARTREUX  
36 cours Général Giraud, Lyon 1er  
Jeu 31 août à 20h



### PLUS LOIN KING KRULE À L'ÉPICERIE MODERNE

Roux comme un gamin des rues droit sorti d'un roman de Dickens, King Krule est pourtant un génie précoce et un musicien savant. Au début des années 2010, Archy Marshall a conquis son monde avec un cocktail musical, sombre et teigneux, baptisé bluewave, qui lui valut des comparaisons avec Morrissey et Edwyn Collins, mais dont les influences s'avéraient bien plus large, mêlant hip-hop, jazz et musiques exotiques. Une série d'EP précéda un album, *6 feet beneath the moon*, dont le successeur est très attendu. Tout comme son concert à l'Épicerie Moderne fraîchement annoncé pour le 29 novembre.

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR

## CONFLUENCE

# VIENS CHEZ MOI, J'HABITE À L'HÔTEL

Le Mob Hôtel ouvrira ses portes le 7 septembre à Confluence : imaginé par Cyril Aouizerate, le co-créateur des Mama Shelter avec Serge Trigano et ancien co-proprétaire de la Flèche d'Or à Paris, le lieu promet d'apporter un peu du groove qui manque dans le quartier.

PAR LISA DUMOULIN

À quelques pas de la rencontre du Rhône et de la Saône, à mi chemin entre la Sucrière et le Musée des Confluences, ouvrira début septembre un hôtel pas comme les autres. Le Mob Hôtel, petit frère de celui des puces de Saint-Ouen à Paris, a un objectif : le brassage. Potagers partagés, cinéma en plein air, book club (animé deux fois par mois par François Pirola, le président de Quais du Polar) et cours de yoga : tout est fait pour ancrer les Lyonnais dans ce lieu habituellement réservé au passage.

La bibliothèque / librairie au rez-de-chaussée, composée de livres de poche dans toutes les langues en neuf (avec la librairie Passages) ou d'occasion (avec Père Peinard & Fabrice Sivignon), nous évoque la tour de Babel et donne à apercevoir l'utopie de son fondateur Cyril Aouizerate (associé à Michel Reybier, Philippe Starck et le fondateur d'AOL Steve Case) qui nourrit ses projets d'une réflexion autour de la question de l'Autre, de bienveillance et du faire ensemble : des pistes à creuser en lisant le manifeste, agrémenté de philosophie et de poésie, de plus de 400 pages - et bilingue - publié sur le site Internet. Ainsi, le restaurant se fournit en bio et local et



Super ou ordinaire, la chambre ?

propose une carte minimaliste toujours en mouvement, élaborée par le chef Brice Morvent. Mention spéciale pour les pizzas du double champion du monde John Berg - on n'a pas encore goûté les pizzas, mais le four aux allures de vaisseau spatial qui trône dans la cuisine ouverte vaut déjà le détour. Au comptoir, le midi, c'est casse-croûte et apéro, à l'ancienne, distributeur de cacahuètes à l'avenant. Dans un second temps, ouvrira un autre espace de restauration d'inspiration sud-américaine... De plus, un marché bio sera installé devant l'hôtel chaque vendredi pour la pause de midi, sous l'égide de Biorégion. La musique sera largement au rendez-

vous, avec une programmation en fin de semaine laissant la place à la scène indépendante lyonnaise, notamment féminine (Maria Rockmore le 16 septembre, Femmes aux Fourneaux le 30 septembre, Control Voltage le 13 septembre...) mais aussi des block partys et des artistes internationaux invités à l'improviste pour un concert en comité réduit : Cyril est pote avec Keziah Jones et Mos Def, on dit ça on dit rien... À suivre de près, comme les pop-up stores qui vont se succéder tous les deux mois environ au rez-de-chaussée du bâtiment de 5000 m<sup>2</sup> : premiers invités pour tenir les deux boutiques, Maison Vaurien, Maison Metagram, Pagabags, et enfin Marion Chéné & Petit Daim. Et bien sûr, c'est avant tout un hôtel : chambres à l'ergonomie réfléchie, sans aucun écran de télévision mais avec du wifi partout, une gigantesque terrasse partagée au 1<sup>er</sup> étage, des balcons pour les autres, des cosmétiques bio, et le tout à prix doux. Parfait pour les potes de passage.

## MOB HÔTEL

55 quai Rambaud, Lyon 2<sup>e</sup>

Ouverture prévue le 7 septembre avec un DJ set de Fabylicious

## LE PETIT BULLETIN

Édition de Lyon  
SARL de presse au capital de 131106,14 €  
RCS LYON 413 611 500  
16 rue du Gare - BP 1130  
69203 Lyon cedex 01  
Tél. : 04 72 00 10 20 | Fax : 04 72 00 08 60  
www.petit-bulletin.fr/lyon

TIRAGE MOYEN 50 000 exemplaires  
IMPRESSION Rotimpress  
RETROUVEZ-NOUS SUR



fb.com/petitbulletinlyon  
twitter.com/petitbulletin  
youtube.com/lepetitbulletin  
instagram.com/lepetitbulletinlyon

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES  
Par mail à agenda.lyon@petit-bulletin.fr, courrier ou formulaire en ligne (conditions de publication sur www.petit-bulletin.fr/lyon)  
Pour joindre votre correspondant : composez le 04 72 00 10 + (numéro)  
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION  
Marc Renaud (20)  
REDACTEUR EN CHEF Sébastien Broquet (26)  
REDACTION Jean-Emmanuel Denave, Stéphane Duchêne, Lisa Dumoulin, Nadja Pobel, Vincent Raymond  
A PARTICIPÉ À CE NUMÉRO  
Corentin Fraisse  
DIRECTEUR COMMERCIAL Christian Jeulin (24)  
COMMERCIAUX Nicolas Claron (22), Malwenn Ducroq (29), Nicolas Héberlé (21)  
RESPONSABLE AGENDA Lisa Dumoulin (27)  
VÉRIFICATION AGENDA Sarah Fouassier  
MAQUETTISTE & CONCEPTION Morgan Castillo  
INFOGRAPHISTE & MOTION François Leconte  
PHOTOGRAPHE Anne Bouillot  
WEBMASTER Gary Ka  
DÉVELOPPEMENT WEB Frédéric Gechter  
COMMUNITY MANAGER Vanessa Oliveira  
POLE VIDEO Ophélie Gimbart  
COMPTABILITÉ Oissila Touiouel (20)  
DIFFUSION Guillaume Wohlband (25)  
Vous souhaitez distribuer Le Petit Bulletin  
Contactez-nous à gwohlband@diffusionactive.com



**Rue89Lyon**  
101 Paris Player d'Information Lyonnais  
**100% GRATUIT**  
**INDEPENDANT**  
**BURNÉ**  
**Participatif !**  
www.rue89lyon.fr

# COURS & STAGES

## Activités

Théâtre / Danse  
Ateliers / Bien-être  
Expression  
Arts Martiaux

### LANGUES > Espace Lyon Japon



**ECOLE DE JAPONAIS,**  
Cours réguliers tous âges, tous niveaux  
Préparation BAC Japonais LV3 / test JLPT  
Formation professionnelle  
Activités culturelles

**JOURNÉE PORTES OUVERTES LE  
SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2017 DE  
10H A 19H**

Rencontrez les professeurs, inscrivez-vous

16, rue Bellecombe - Lyon 6<sup>e</sup> - info@espacelyonjapon.com  
www.espacelyonjapon.com - 09 54 82 12 72

### LANGUES > Lyon Langues



#### COURS DE LANGUE ET DE CULTURE

ANGLAIS, ESPAGNOL, ALLEMAND, ITALIEN,  
CHINOIS, COREEN, JAPONAIS, PORTUGAIS.

Journée Portes ouvertes le 9 septembre  
de 11h à 18h !

Améliorez votre niveau en langues étrangères du grand débutant au avancé !

Formule à partir d'un trimestre de cours jusqu'à un an.

Apprenez les langues par la culture !

10 rue René Leynaud - Lyon 1 - contact@lyon-langues.com  
www.lyon-langues.com - 04 78 72 24 81

### THÉÂTRE > Arts en Scène



• **ATELIERS HEBDOMADAIRES** : Adultes, tout niveau. Cours d'essai gratuit (réservation obligatoire)  
Théâtre, Clown, Voix, Improvisation, Danse contemporaine

• **STAGES ET WEEK-END** : Adultes, enfants & ados, tout niveau.  
Théâtre, Improvisation, Mime, Clown, Voix, Danse Contemporaine et Danse Contact Improvisation

• **STAGES PROFESSIONNELS** :  
Norbert Abouharham (février 2018), Alexandre Del Perugia (avril 2018)

11 rue MAZAGRAN 69007 Lyon  
www.artsenscene.com - contact2018@artsenscene.com - 04 78 39 18 06

### LANGUES > Formation continue langues



Langues étrangères pour tous publics (actifs, chercheurs d'emploi, étudiants, retraités)

Allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, italien, japonais, polonais, portugais, russe, turc, ukrainien, etc.

Nous offrons aussi des formations spécialisées pour établissements publics\* et entreprises. Renseignements et inscriptions dès le 1<sup>er</sup> septembre.

Début des cours en octobre.

\*avec la certification BULATS éligible au CPF

Université Lumière Lyon 2 - 86, rue Pasteur - Lyon 7<sup>e</sup> - Tram T2 centre Berthelot  
formationcontinuelangues.infos@univ-lyon2.fr - 04 78 69 74 70

### MUSIQUE > Skull of Rock



#### COURS DE GUITARE, CHANT, BASSE, BATTERIE

L'ÉCOLE SKULL OF ROCK PROPOSE DES COURS DE: GUITARE (ÉLECTRIQUE ET FOLK), CHANT, BASSE, BATTERIE

AU COURS DE L'ANNÉE, PLUSIEURS CONCERTS SONT MIS EN PLACE, PERMETTANT AINSI AUX ÉTUDIANTS D'INTERPRÉTER EN LIVE LES MORCEAUX TRAVAILLÉS

7 quai André Lassagne - LYON 1<sup>er</sup>  
www.skullofrock.net - 06 23 28 68 99

Retrouvez l'actualité  
de vos cours sur

**COURS & STAGES.fr**

# LES RÉFORMES QUELS VIRAGES

A quelle sauce seront cuisinés l'éducation nationale et l'enseignement supérieur ? Découvrez les grandes lignes des projets de Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale

PAR LISA D

**L**e successeur de Najat Vallaud-Belkacem au ministère de l'Éducation Nationale est Jean-Michel Blanquer. Haut fonctionnaire de 52 ans, ce professeur de droit public est le directeur général du groupe Essec, l'une des plus grandes écoles de management française. Il est familier de l'hôtel de Rochechouart pour avoir déjà été directeur général de l'enseignement scolaire, soit le numéro deux du ministre Luc Chatel entre 2009 et 2012, dans le gouvernement de Sarkozy. Des années marquées par les coupes budgétaires et un discours dur à l'encontre des fonctionnaires. Il fut avant cela recteur de l'académie de Guyane (2004-2006) et de celle de Créteil (2007-2009) où il autorisa toutes sortes d'expérimentations, comme les internats d'excellence, la mallette des parents, la cagnotte des décrocheurs... Faisant ensuite évaluer ces expériences par l'École d'économie de Paris. Le pilotage par les résultats, une méthode qui se défend. Il publie en octobre 2016 *L'École de demain* aux éditions Odile Jacob, "un programme ministériel assumé" d'après *Le Monde*. Il prend peu position politiquement même s'il est plutôt rattaché à la droite. Jusqu'à l'entre deux tours où il demande publiquement à ses étudiants de

l'Essec de faire barrage à Marine Le Pen en votant pour Emmanuel Macron. Un geste qui prend tout son sens aujourd'hui.

## LES PRINCIPALES RÉFORMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Tout d'abord il a exprimé la volonté d'autoriser à nouveau le redoublement dès l'année scolaire 2017-2018, en réaction au décret de 2014 de sa prédécesseur Najat Vallaud-Belkacem insistant sur le caractère exceptionnel du redoublement. Concernant les rythmes scolaires, il ne se mouille pas et souhaite laisser les localités décider. Son projet de décret permet aux élus locaux de déroger à la réforme Peillon qui étalait les heures de classe sur quatre jour et demi au lieu de quatre. Une souplesse qui peut être prise pour un désengagement : des représentants de maires ne cachent pas leur inquiétude concernant la possible remise en cause du fonds d'aide à l'horizon 2019 annoncée par l'équipe de campagne.

Le ministre affirme donner la priorité à l'école primaire et souhaite réduire à douze le nombre d'élèves en CP dans les réseaux d'éducation prioritaire renforcée. « L'objectif est clair : le dédoublement des classes de CP en REP+ dès la rentrée

2017 et de toutes les classes de CP et CE1 en REP et REP+, en 2018. » précise-t-il dans un entretien avec *Le Parisien-Aujourd'hui en France* du 8 juin.

La réforme du collège 2016, qui visait notamment à alléger les emplois du temps, est revue. Blanquer veut remettre en place les parcours bilangues, revenir sur les sections européennes et l'enseignement du latin et du grec, élargir l'éventail des options facultatives que les établissements peuvent proposer. Il souhaite également développer l'apprentissage de la musique en instaurant des chorales dans toutes les écoles et insister sur les pratiques instrumentales.

Il lance le dispositif "Devoirs faits" dans les collèges : des études dirigées encadrées par des professeurs et surveillants "sur la base du volontariat" (!). L'objectif est honorable : vouloir encadrer les devoirs à l'école afin de réduire les inégalités entre les élèves et que ceux-ci rentrent chez eux le cœur léger et les devoirs faits. Reste à le mettre en place correctement et avec quel personnel ? Le nouveau ministre souhaite également faire évoluer le statut des surveillants pour qu'ils deviennent de véritables assistants pédagogiques. « Ce seront des personnes qui se destinent à être professeurs et qui se forme-



## VOUS ACCOMPAGNE DANS VOTRE PROJET D'ALTERNANCE

NOS ENTREPRISES PARTENAIRES  
RECRUTENT ENCORE !

SALON  
DE LA RENTRÉE  
9 SEPTEMBRE  
PALAIS DU COMMERCE  
LYON

MC



**SÛRETÉ DES ESPACES  
OUVERTS AU PUBLIC**  
sur 12 mois  
Niveau requis : CAP

TITRE  
CERTIFIÉ



**INTERVENANT TECHNIQUE  
EN ENVIRONNEMENT  
NUCLÉAIRE**  
sur 12 mois  
Niveau requis : BAC

TITRE  
CERTIFIÉ



**ASSISTANT  
WEBMARKETING**  
sur 12 mois  
Niveau requis : BAC +1

BTS



**SYSTÈMES NUMÉRIQUES  
OPTION INFORMATIQUE ET  
RÉSEAUX**  
sur 2 ans  
Niveau requis : BAC

TITRE  
CERTIFIÉ



**CONCEPTEUR DÉVELOPPEUR  
INFORMATIQUE**  
sur 2 ans  
Niveau requis : BAC +2

## DÉPOSEZ VOTRE CANDIDATURE

Renseignements au 04 78 77 05 56 OU Inscription en ligne sur [www.ifir.fr](http://www.ifir.fr)

IFIR ARL - 66 AVENUE JEAN MERMOZ 69008 LYON • TÉL. 04 78 77 05 56



ATION

# DE LA RENTRÉE : CETTE ANNÉE ?

leur par le nouveau gouvernement d'Emmanuel Macron et Edouard Philippe ?

ale et Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

DUMOULIN



Les Héritiers - DR

ront grâce à cela. » Des stages de soutien scolaire avant l'entrée en 6<sup>ème</sup>, une semaine fin août, seront proposés au moins en éducation prioritaire, par des enseignants volontaires rémunérés sur la base des heures supplémentaires. Une réforme du baccalauréat est aussi en prévision. Le président de la République souhaite réduire l'examen à quatre matières principales et les autres en contrôle continu. L'objectif : « remuscler ce baccalauréat pour lui donner plus de sens et pour le rendre plus utile » pas seulement une évaluation finale mais « un tremplin pour la suite de son parcours. »

## LES NOUVEAUTÉS DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

L'Enseignement supérieur, la Recherche et l'Innovation sont désormais un ministère de plein exercice et non plus un secrétariat d'Etat, et sont rejoints par l'Innovation. Frédérique Vidal est la nouvelle ministre. Présidente de l'université de Nice-Sophia-Antipolis depuis 2012, professeure en sciences de la vie et chercheuse en génétique moléculaire, Frédérique Vidal, 53 ans, est issue du milieu universitaire et n'a jamais eu de mandat politique, contrairement à son homologue à l'Education Nationale. Elle fait

ainsi partie des personnalités issues de la société civile qui intègrent le gouvernement d'Emmanuel Macron.

Elle est attendue sur un certain nombre de sujets brûlants, comme le tirage au sort à l'entrée des licences. Mis en place par une circulaire entre les deux tours de l'élection présidentielle pour protéger les universités des recours en justice d'étudiants, il est vivement critiqué par les organisations étudiantes, sur le pied de guerre. Elle a annoncé lors de la passation de pouvoir le 18 mai qu'elle allait rencontrer au plus vite les organisations étudiantes sur ce dossier. L'explosion du nombre d'étudiants et aussi un sujet délicat, avec 40 000 étudiants supplémentaires par an. Et la question de la sélection, avec la mise en œuvre de prérequis à l'entrée de l'université, promis par Emmanuel Macron, dans l'objectif entre autres de lutter contre l'échec en premier cycle. L'autonomie des universités et les difficultés rencontrées par les communautés d'université (COMUE) sont aussi notées dans son agenda. Enfin l'emploi sera aussi sur la table de la nouvelle ministre, suite à l'augmentation des postes précaires dans les universités et les organismes de recherche et la diminution des postes permanents.

## JEAN-MICHEL BLANQUER

1964 : Naissance à Paris

2004 : Recteur de la Guyane

2007 : Recteur de Créteil

2009 : Directeur général de l'enseignement scolaire

2013 : Directeur général du groupe Essec et président de l'association Sésame

2016 : Publication de son livre

*L'école de demain*

2017 : Ministre de l'Éducation Nationale

## FREDERIQUE VIDAL

1964 : Naissance à Monaco

2004 : Professeur des universités

2006 : Coresponsable du projet européen Tempus sur la mise en place du système LMD dans les Balkans

2007 : Experte pour l'AERES (Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur)

2009 : Directrice de la faculté de sciences

2010 : Experte pour l'UE dans le cadre de l'Université euro-méditerranéenne (Emuni)

2012 : Présidente de l'université de Nice-Sophia-Antipolis

2017 : Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation



Instituto  
Cervantes

## CENTRE CULTUREL ESPAGNOL

Centre officiel de l'Espagne pour  
l'enseignement de la langue et la diffusion  
de la culture hispanique dans le monde

### Cours de langue espagnole

Du niveau débutant au niveau supérieur, cours dispensés par des professeurs natifs et diplômés d'Université.

- > Cours tous niveaux en petits groupes Sessions de 30 h
- > Formation continue / Formation en entreprise
- > Vacances scolaires : cours de soutien collégiens et lycéens et préparation au baccalauréat
- > Cours par téléphone et cours par le théâtre
- > Cours d'espagnol juridique
- > Cours intensifs juin - juillet - septembre

### DELE (Diplôme d'Espagnol Langue Étrangère)

L'Instituto Cervantes est le Centre d'examen pour le DELE, seul titre officiel qui atteste d'un niveau de compétence et de maîtrise de la langue espagnole.

### Prochains examens :

- 13 octobre - Dernier jour d'inscriptions
- 24 novembre - Inscriptions jusqu'au 11 octobre
- 25 novembre - Inscriptions jusqu'au 11 octobre

### Bibliothèque et centre de documentation

### Activités culturelles

Séances cinéma, concerts, conférences, expositions, rencontres avec des écrivains...

Accès > En Voiture : Parking à votre disposition.

> En Bus : Arrêt "Choulans Tourelles"

De Bellecour : C20 / De Perrache : C19, C21, 46, 49, 55

Instituto Cervantes

58, montée de Choulans - 69005 Lyon

04 78 38 72 41

matricyo@cervantes.es - www.lyon.cervantes.es

l'Étudiant

CCI LYON MÉTROPOLE  
Saint-Etienne Roanne



## SALON DE LA RENTRÉE

OÙ S'INSCRIRE EN SEPTEMBRE ?

Toutes les formations encore accessibles de bac à bac+5

Infos et conseils personnalisés :  
orientation, procédure complémentaire APB

SAMEDI 9 SEPTEMBRE  
LYON 2<sup>e</sup> PALAIS DU COMMERCE

Espace conseil coaching

invitations, parcours personnalisé, conférences, programmes...  
L'APPLI SALONS DE L'ÉTUDIANT  
à télécharger gratuitement sur



UNIVERSITÉ  
LUMIÈRE  
LYON 2

## FORMATION CONTINUE

LANGUES

Apprenez des langues étrangères  
ALLEMAND, ANGLAIS, ARABE,  
ESPAGNOL, ITALIEN,  
POLONAIS, PORTUGAIS,  
RUSSE, TURC, UKRAINIEN,  
ETC.

Formations spécialisées sur demande  
POUR LES ENTREPRISES  
ET ÉTABLISSEMENTS PUBLICS\*

Université Lumière Lyon 2

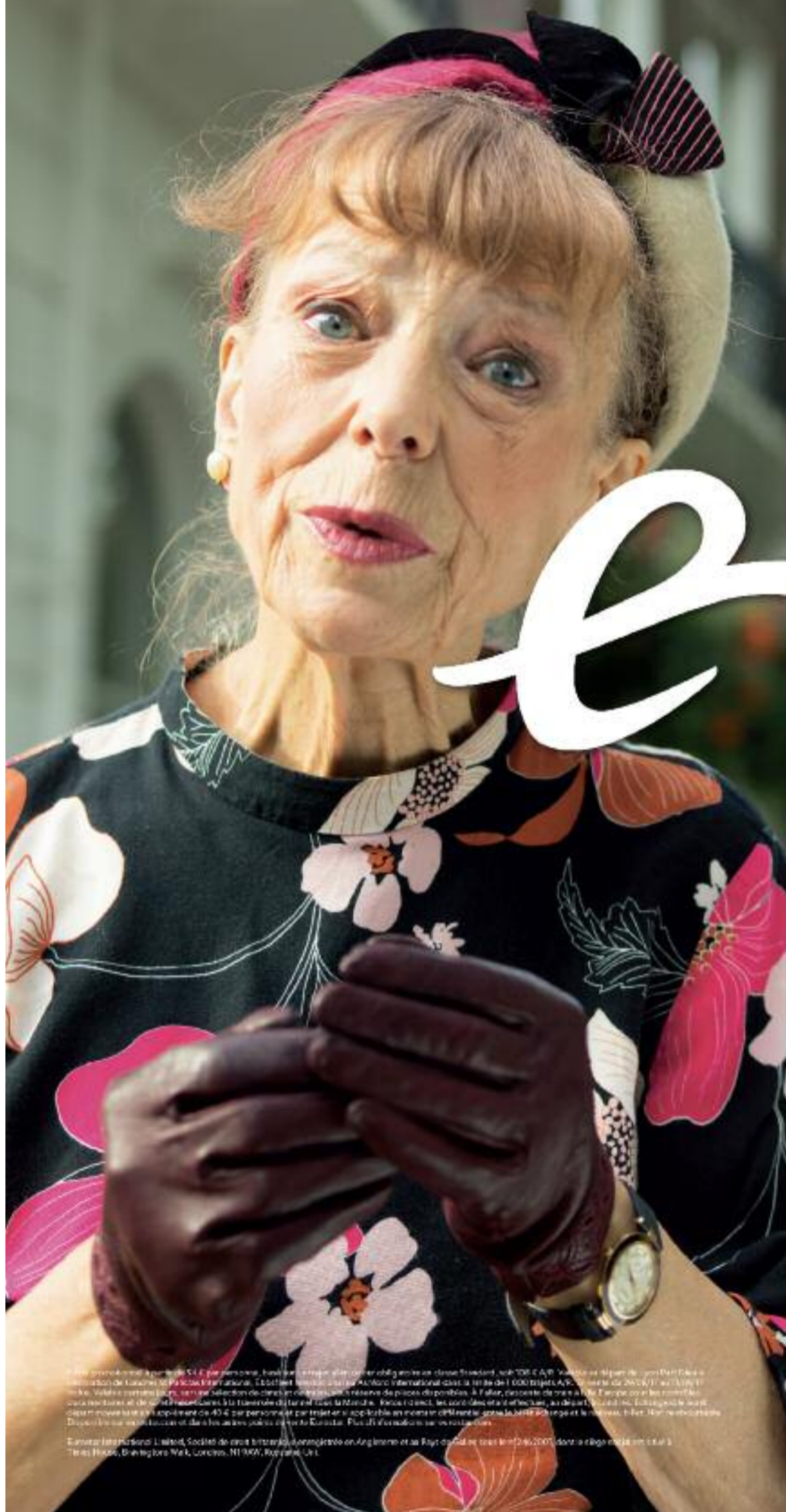
86, rue Pasteur  
69365 - Lyon cedex 07

04 78 69 74 70

formationcontinuelangues.infos@univ-lyon2.fr

\*Certification BULATS

# DARLINGS, L'AUTOMNE SERA HOT À LONDRES !



e

LYON - LONDRES

EN EUROSTAR

» VENTE FLASH »

DÈS **54€** PAR TRAJET\*

JUSQU'AU 11.09

\* Prix promotionnel à partir de 54€ par personne, hors taxes et taxes obligatoires de destination, soit 109€ A/R. Validité de départ de Lyon-Perrache à destination de Londres en Eurostar International. Disponibilité limitée à 1000 trajets A/R par semaine du 29/08/11 au 11/09/11. Valable pour les trajets de semaine. Sélection de dates en fonction de la réserve de places disponibles. À Paris, réservation de moins de 14 jours pour les trajets de week-end et de 21 jours pour les trajets de semaine. Réservez direct, les conditions s'appliquent, au 01 20 39 70 00. L'offre ne peut être combinée avec d'autres offres promotionnelles et s'applique au trajet et s'applique en moins de 14 jours avant le départ. Offre réservée aux clients Eurostar. Plus d'informations sur eurostar.com

Eurostar International Limited, Société de droit britannique enregistrée au Royaume-Uni et au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, dont le siège social est situé à  
11000, Brighton Marina, Lancing, BN15 2AF, Royaume-Uni.

[EUROSTAR.COM](http://EUROSTAR.COM)